

LE SPORT À VILLEURBANNE | 4 FÉVRIER - 18 SEPTEMBRE 2016 | JOURNAL D'EXPOSITION

bouge !





Sommaire

Bouge!.....	page 3
Repères.....	page 4
Un corps...	
Pour transmettre.....	pages 5 à 8
Pour appartenir.....	pages 9 à 13
Qui encourage.....	pages 14 à 17
Pour être fort.....	pages 18 à 21
Pour gagner.....	pages 22 à 25
En bonne santé.....	pages 26 à 30
Comme instrument politique.....	pages 31 à 35
Coups de cœur de la médiathèque.....pages 36 à 38	
Sources et bibliographie scientifique.....	page 39
Autour de l'exposition.....	pages 40 à 41
Crédits, pratique.....	page 43

bouge !

LE SPORT À VILLEURBANNE



Je cours, tu sautes, il marque, elle dribble, on nage, nous pédalons, vous renvoyez la balle... ils bougent ! Le sport, c'est avant tout un magnifique sujet, populaire et fédérateur.

Bouge ! vous offre un véritable parcours de santé (physique et psychique !) au cœur des différentes dimensions du sport ; historiques, urbaines et sociales. Le thème du sport c'est ainsi l'opportunité de rencontrer tous les Villeurbannais qui pratiquent une activité physique dans leur vie quotidienne. Mais c'est aussi le reflet d'un rapport social au corps qu'il est indispensable d'étudier plus en profondeur si l'on veut comprendre le caractère politique, au sens noble du terme, du sport dans la ville. Ainsi la façon dont notre corps est mobilisé par l'activité physique de loisirs ou de compétition est loin d'être neutre, selon les époques, les disciplines, les valeurs portées par les municipalités, les clubs ou les associations. Elle révèle des philosophies parfois contradictoires, des conflits d'identités, des intérêts divergents ; pose des questions liées à la santé, au genre, à l'intégration ou à l'exclusion sociale ; impulse l'aménagement du territoire, des constructions d'équipements et de terrains sportifs ; transmet des valeurs éducatives...

Le sport c'est aussi de la culture ! Et à Villeurbanne la culture du sport c'est d'abord l'histoire et le palmarès de l'Asvel, LE club, pilier de l'identité municipale, le plus titré en championnat de France de basket. Mais ce sont aussi six autres clubs en haut niveau en handball, basket féminin, rugby à XIII et à XV, tennis et natation, de nombreuses associations, certaines plus que centenaires, du sport « corpo » ouvrier, des équipes, des passionnés, des supporters, des bénévoles, des amateurs, des champions, des petits et des grands... Rajoutons quelques histoires d'argent, de la médiatisation, des performances, des rebondissements, des matchs mais aussi des parties d'échecs, des balades à vélo ou des sorties de ski. Ou encore l'odeur du gymnase ? Des cris d'encouragement, des larmes, des efforts, de la solidarité... Tout cela illustré par des images, des témoignages et des archives inédites !

Alors,
à vos marques,
prêts : bougez !

REPÈRES

Définition

« On entend par « sport » toutes formes d'activités physiques et sportives qui, à travers une participation organisée ou non, ont pour objectif l'expression ou l'amélioration de la condition physique et psychique, le développement des relations sociales ou l'obtention de résultats en compétition de tous niveaux. »

**Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports,
Secrétariat d'État aux sports - Charte européenne du sport**

Les « activités physiques » concernent les pratiques corporelles de loisirs à tous les âges de la vie (on exclut généralement ce qui est lié au travail ou aux déplacements) tandis que le « sport » renvoie généralement aux activités de compétition organisées en fédérations.

En France aujourd'hui :

43 %

des Français âgés de 15 ans ou plus ont déclaré pratiquer une activité physique ou sportive de manière intensive (plus d'une fois par semaine)

65 %

des Français âgés de 15 ans ou plus ont déclaré pratiquer une activité physique ou sportive au moins une fois par semaine et 89 % au moins une fois dans l'année : marche, natation, vélo et jogging-footing principalement

1/3

des pratiquants le font dans le cadre d'une fédération sportive (16 millions de licenciés en 2013) dont les 4 principales sont : football, tennis, équitation et judo-jujitsu

À Villeurbanne aujourd'hui :

308

équipements sportifs sur le territoire (dont 187 en gestion municipale)

55 000

pratiquants en clubs ou en loisirs dans plus de 250 associations et 14 clubs privés : 2 800 licenciés en football, juste devant les activités aquatiques (2 700 licenciés) puis le basket et le judo (1 000 licenciés chacun)

30 %

de femmes licenciées dans les clubs sportifs subventionnés contre 70 % d'hommes



La « vire-vire » organisée par l'Entente cycliste olympique villeurbannaise (Ecov) dans les années 1970 à Maisons-Neuves, photographie Marcel Guillermin

Transmettre

On entend souvent l'expression « les valeurs du sport ». Mais pourquoi y aurait-il des valeurs intrinsèques au phénomène sportif ? Le sport est surtout imprégné de son époque, il reflète la société dans laquelle il est pratiqué. La fonction éducative du sport fait toujours pleinement partie des préoccupations des municipalités, enseignants, dirigeants, présidents d'associations ou bénévoles, elle se décline selon les affinités de chacun : les patronages catholiques, les mouvements ouvriers, l'éducation populaire... Le club ou l'association devient le rassemblement de personnes épousant une même cause, ou le prétexte pour mieux diffuser ses idées. C'est un instrument pour renforcer un groupe social et partager son mode de pensée, ou encore, comme dans le cas de la pelote basque, pour défendre une identité culturelle.

Et ce dès le plus jeune âge : si les défilés des écoles villeurbannaises pendant les Fêtes de la jeunesse rappellent étrangement la rigueur de certains défilés militaires, c'est aussi parce que le souci d'introduire le sport à l'école à la fin du 19^e siècle a d'abord été fondé par la volonté de forger une jeunesse robuste et prête à prendre une revanche après la défaite de la France de 1870. De bons petits soldats ! Il faudra attendre l'entre-deux-guerres pour voir apparaître les préoccupations sanitaires et l'inquiétude croissante des pouvoirs publics et instances religieuses quant au développement des enfants dans un milieu urbain délétère.

ÉCOLE POPULAIRE SPORTIVE ET FÊTES DE LA JEUNESSE

La protection de l'enfance, la lutte contre l'oisiveté et la délinquance sont des moteurs de la politique hygiéniste menée par Lazare Goujon, maire socialiste de 1924 à 1934. Avec la création de l'École populaire sportive, en mars 1925, qui propose des leçons d'éducation physique, des jeux et des exercices gymniques pour tous, la municipalité espère imposer « un programme sportif unique qui s'exécutera aux mêmes heures dans toutes les écoles de la commune. Les jeudis et dimanches seront réservés aux manifestations interscolaires sur les terrains de jeux. Les enfants de toutes nos écoles seront réunis une ou deux fois par an pour prendre part à de grandes fêtes sportives et artistiques scolaires ».

Il faut en effet compenser le déficit de maîtres d'école capables de donner à leurs élèves des leçons appropriées, mais aussi contrer le rôle d'encadrement de l'enfance joué par l'Église, qui investit également le terrain sportif et culturel. Les mises en scène des élèves des écoles à travers des exercices gymniques sont destinées à rendre visibles ces efforts de la municipalité pour les jeunes générations. Cette « propagande » laïque se démarque sur deux points au moins des défilés des sociétés de gymnastique catholiques : les filles comme les garçons y sont largement conviés, d'autre part les chorégraphies y sont moins rigides, car les mouvements laïcs pacifistes se préservent farouchement, malgré les apparences, de l'influence de la gymnastique militaire, alors que les prêtres de l'époque défendent souvent une vision patriotique plus affirmée.



Affiche 1936, AMV - Le Rize

Fête d'été de l'École populaire sportive, figure d'ensemble filles et garçons, années 1930, AMV - Le Rize





Les garçons de l'orphelinat de Villeurbanne, dirigé par les Pères de la Salette, participant à la course à pied du *Dauphiné Libéré*, 1956, collection Bernard Gaud et association L'Amicale du 46

PRENDRE EN CHARGE LES LOISIRS DES JEUNES : AMICALES LAÏQUES, PATRONAGES, MJC

Le processus de laïcisation de l'enseignement de la fin du 19^e siècle stimule la création de multiples patronages par les catholiques, affligés par la perspective d'une école sans Dieu. Les mouvements laïcs s'engagent à leur suite pour renforcer la moralité des enfants, étayer les valeurs familiales. Ainsi l'Ufolep (Union française des œuvres laïques d'éducation physique) a été créée en 1928 au sein de la Ligue de l'enseignement, mouvement d'éducation populaire. Chez les uns comme chez les autres, les enfants se voient offrir des activités sportives et culturelles, en particulier gymnastique, football, basket et cinéma.

Mais au-delà des valeurs communes de socialisation, les enjeux idéologiques sont toujours très prégnants. Ainsi l'Amicale des Charpennes, société d'anciens élèves d'écoles laïques de Villeurbanne fondée en 1907 et siégeant à l'école Émile Zola, a pour devise « Amitié, éducation, solidarité ». L'Amicale Laïque Antonin Perrin se réfère aux valeurs fondatrices « Laïcité, citoyenneté, solidarité » de la Ligue de l'enseignement. De son côté, l'Association paroissiale d'éducation populaire fondée en 1937 par la paroisse Saint-Julien de Cusset à l'initiative du curé Cottin, précise dans ses statuts « L'association a pour but l'éducation catholique, au double point de vue de formation physique et morale, à donner sous toutes ses modalités aux enfants, jeunes gens, jeunes filles, adultes qui lui seront confiés (...) attractions variées instructives et morales - cinémas - patronages - bibliothèque - musique - gymnastique - sports divers ».

Patronage laïque Anatole France sur le terrain de Bonneterre, 1934, collection Christophe Coupaud



Témoignages



« Il fallait se démener. La France était très désorganisée à la sortie de la guerre et les choses se remettaient en place, tout doucement, avec des bonnes volontés... » « On sortait de guerre, on avait envie de vivre. » « Oui, ça, c'est important, ça, la sortie de guerre, c'était les années immédiatement après-guerre et les jeunes ne couraient pas après les uns, les autres. Ils avaient besoin de loisirs, d'activités... » « Nous en avons un souvenir, vous voyez, nous en parlons encore : alors avec une voiture à bras, une charrette, nous allions chercher les skis derrière les voûtes de Perrache, à pied, en revenions à pied et le lendemain, nous allions les rendre aussi à pied. C'était du sport, de l'activité, une manière de vivre et puis on se faisait des collègues, il y avait une entraide. » « C'est vrai et je me rappelle d'un épisode, quand même, qui est drôle. Il y avait les sorties de ski dans les cars de Tourisme et Travail, qui n'étaient pas les cars actuels. Ils marchaient encore au gazogène ! Alors, pour aller à Huez, le départ était à trois heures du matin, si bien que les jeunes, pour ne pas arriver à trois heures, allaient coucher à la Maison des jeunes. Ils s'entassaient dans la grande pièce, dans des duvets. Et donc ils n'étaient pas frais, le matin parce qu'ils s'étaient amusés toute la nuit. Et dans les cars, on chantait, on n'arrêtait pas. Quand nous arrivions à Huez, nous étions déjà très fatigués mais comme nous n'avions pas d'argent, nous faisions en général une seule montée dans la journée, c'était le Signal. Nous montions au Signal, nous redescendions, et c'était fini, nous repartions. »

Georges Thomasson, Colette Salvaja et Robert Vilain, fondateurs des premières activités de la MJC dans les années 1950



Sortie spéléologie, années 1950, archives de la MJC de Villeurbanne, AMV - Le Rize

« Je serai présidente depuis 25 ans en 2016 et il est difficile de trouver quelqu'un qui veuille s'engager pour prendre la suite. Actuellement, en début de saison, l'investissement en terme de temps est énorme. J'aurais envie aujourd'hui de m'investir autrement dans l'association, d'autant que la gestion des salariés est compliquée. Je continue l'entraînement en basket, c'est ma bouffée d'oxygène parce que je suis avec des petits. Quand on est bénévole et qu'on encadre des gamins, la plus grande récompense qu'on puisse avoir est de croiser dans la rue un ado qui n'est plus dans le club, que vous n'avez pas vu depuis 4, 5 ans, qui vous saute au cou « Bonjour, Nicole, comment tu vas ? ». C'est une belle reconnaissance et je trouve que c'est la plus belle récompense qu'on puisse avoir quand on est bénévole, que les gens vous reconnaissent, vous saluent. On se dit « Tiens, on a été un petit passage dans leur vie et quelque part, ils sont reconnaissants. »

Nicole Crétin, membre de l'Amicale laïque Antonin Perrin (Alap) depuis 53 ans et actuelle présidente





Boule des Transports, 1920,
AMV - Le Rize

UN PATRIMOINE CULTUREL

Le sport est une pratique culturelle et à ce titre, il peut jouer un rôle dans l'appropriation et le partage d'un passé commun entre tradition et modernité. « À l'instar des musées régionaux et des groupes folkloriques, le sport se mue alors en un conservatoire de pratiques traditionnelles et permet à ses pratiquants de s'approprier l'espace local pour un faire un point d'ancrage identitaire » Thierry Terret, historien.

Ainsi, la mondialisation et la diffusion des sports n'ont pas forcément abouti à une standardisation des pratiques sportives. Les chemins sont plus complexes. Parfois, les sports sont repris, réinterprétés, réinventés à l'échelle locale, investis de nouvelles représentations. Des sports très populaires à l'échelle mondiale comme le football conduisent ainsi non pas à une homogénéisation mais à une superposition des références identitaires à différentes échelles, du local au mondial.

Dans l'agglomération lyonnaise, peut-on réellement parler aujourd'hui d'héritage ou de tradition sportive ? S'il y a eu une grande époque de la gymnastique, elle est aujourd'hui révolue, le football, le basket ou le rugby ne se sont imposés qu'à partir des années 1960, une histoire encore très récente... et il faut bien constater que même la boule lyonnaise ne constitue plus un repère identitaire, faute de pratiquants !



Marc Papillon, membre de la section Pelote basque de l'Asvel omnisport, en pleine action, photographie Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

UN FRONTON BASQUE À VILLEURBANNE

Seul fronton existant entre Paris et Marseille, le terrain de pelote basque de Villeurbanne avait été construit en 1950 au stade Dufès grâce à Gérard Ducournot, originaire du Pays Basque. Il fonde au sein de l'Ascem (Amicale sporting club des électro-mécaniciens) une section de pelote pour la « colonie basco-béarnaise » qui travaille chez Delle-Alstom bientôt rejointe par l'Amicale lyonnaise du Sud-Ouest.

Aujourd'hui le fronton a dû être démolé en raison de l'extension d'Alstom et dans l'attente d'une reconstruction sur le quartier Saint-Jean, la section vient de rejoindre l'Asvel omnisports. Actuellement une quarantaine de

membres pratiquent en loisirs et en compétition : « La pelote ne fait pas partie du folklore, elle fait partie intégrante du quotidien, pas que pour les vacances : les basques naissent presque avec une balle à la main. Pratiquer le sport de sa région permet ainsi de retrouver le goût de son pays. » Le président de la ligue Paca-Corse, à laquelle les Villeurbannais sont rattachés, souligne que l'avenir de la pelote hors de sa région d'origine passe par la formation des jeunes et la pelote basque villeurbannaise ne se prive pas de faire découvrir ce sport aux enfants des centres aérés ou de l'Usep (Union sportive des écoles primaires).

Appartenir

Faire du sport avec ses collègues, rencontrer de nouvelles personnes, vivre des moments intenses, se dépasser au sein d'une équipe : la fonction conviviale du sport est une évidence ! Dans les milieux populaires, l'émergence de la pratique physique avant le 20^e siècle s'apparente d'ailleurs plutôt aux jeux traditionnels : « Les boules, la lutte, le tir à l'arc et de sarbacane étaient intégrés aux fêtes locales. Ces dernières permettaient d'échapper, un moment, aux réalités de la vie quotidienne, tout en exprimant la vitalité et l'identité de la communauté » Pierre Arnaud, historien. En parallèle les seules sociétés sportives autorisées sont surtout celles qui témoignent de leur allégeance au gouvernement. La République encourage la formation de sociétés de gymnastique, de tir, et d'instruction militaire, qui vont devenir de puissants relais dans la défense des idéaux patriotiques, laïques et démocratiques. C'est dire si la loi de 1901 sur la liberté d'association va ensuite ouvrir de grandes perspectives dans ce contexte...

La camaraderie, l'amitié, la fraternité sont des valeurs souvent revendiquées par les associations sportives. Les membres d'une association ou d'un club sportif sont liés entre eux par de multiples affinités et constituent une prolongation et un élargissement de la famille. Des rites d'entrée ou des signes de reconnaissance (maillots, couleurs, mascottes...) sont autant de symboles qui renforcent la cohésion et l'identité du groupe. C'est donc à l'échelle très locale qu'il faut étudier ces micro-sociétés politiques, où chacun fait l'apprentissage de la vie sociale, de ses droits et de ses devoirs.

Le club du quartier, l'équipe de foot de l'usine, le sport communautaire : autant d'occasions de faire prospérer ses affinités pour mieux décrocher des résultats sportifs, ou régler quelques comptes, mais sur le terrain du sport !



Divers en-têtes de courriers de Sociétés boulistes, entre 1913 et 1939, AMV - Le Rize

Dimanche 22 Août, sur les bords du Canal de Jonage

Kermesse
POPULAIRE ET CHAMPÊTRE
de
" LA VOIX DU PEUPLE "

● Dès le matin ●
Concours de boules
sous les règlements de la F.S.G.T.

● A Midi ●
Dîner champêtre
sous les ombrages
Ravitaillement assuré - Boissons glacées

● A 14 heures ●
CONCERT-BAL
Le Bal aura lieu sur plancher spécial

PONT DE CUSSET



Pendant 3 heures
JOUTES
Combats sur le Canal avec le concours des meilleurs Jouteurs des Sociétés de Lyon et banlieue

●
Sur le Boulevard de Ceinture
ARRIVÉE DES COUREURS
du 5^e Grand Prix Cycliste de " la Voix "

●
De 14 heures à Minuit
JEUX ET ATTRACTIONS MULTIPLES
dans les magnifiques Pavillons et Stands des Sections, Cellules et Organisations

Dimanche 22 Août
Chœurs, Fanfares, Rallye-Ballons

Entrée gratuite - Insigne à 1 franc obligatoire

sous les ombrages, par milliers !

Annnonce des manifestations nautiques villeurbannaises par le Bulletin municipal de juillet 1934, AMV - Le Rize

« LE SPORT EST AUX JEUX TRADITIONNELS CE QUE LA LANGUE FRANÇAISE EST AU PATOIS »

Cette formule de Pierre Arnaud, historien du sport, éclaire comment les manifestations populaires, lieux d'effervescence et de désordre, sont reprises en main au tournant du 20^e siècle par l'État et l'Église qui contribuent à faire du sport un instrument pédagogique : les nouvelles manifestations contribueront plutôt à canaliser les énergies et à imposer le spectacle de l'ordre et de la discipline.

Les jeux de boules et les joutes sont ainsi aujourd'hui deux activités traditionnelles qui ont disparu ou tendent à se raréfier, pour des raisons multiples. Un des paradoxes a été la difficulté pour les organisateurs de ces deux pratiques de se faire reconnaître en tant que sport à l'échelle nationale, alors que pratiquer dans le cadre des fédérations sportives impose des règlements plus stricts et contribue à gommer les particularismes locaux qui étaient justement des héritages intéressants.

Les joutes, particulièrement encouragées et soutenues par la ville au début du 20^e siècle, mettaient à l'honneur les sociétés de sauvetage, qui offraient leur savoir-faire de bateliers (savoir manier une barque et nager n'avait rien d'évident à l'époque !) au service de l'intérêt général

en cas de crue ou d'accidents, en échange de l'entretien de leurs barques. Le rapport au fleuve et à ses débordements ayant bien changé, les sauveteurs ont été moins nombreux et les joutes se sont éteintes peu à peu. Il n'y a plus guère qu'à Givors que la tradition s'est maintenue en région lyonnaise, ou dans certaines régions du sud de la France quand elles ont pu faire office de folklore touristique.

Pour les boulistes, nombreux à Villeurbanne comme dans toute la région lyonnaise, il s'agissait le plus souvent d'associations à la limite de la formalité, souvent davantage le résultat d'amitiés de voisinage ou de travail, regroupant des ouvriers d'un même atelier, d'une même usine. Avec l'effacement progressif de l'identité ouvrière, les pratiques locales et les lieux de sociabilité qui y étaient liés ont disparu. D'autant que peu de clubs boulistes se sont inquiétés de la question de l'enseignement aux plus jeunes, et la moyenne d'âge élevée des pratiquants n'est pas pour donner espoir dans l'avenir de la boule lyonnaise. Une cinquantaine d'associations étaient présentes en 1939 à Villeurbanne ; aujourd'hui elles sont moins d'une dizaine.

SPORT CORPORATIF

La création des Comités d'entreprise (CE) en 1945, et leur participation à la gestion des œuvres sociales et sportives de l'entreprise permet un certain essor du sport d'entreprise, au sein d'amicales et d'associations ouvrières. Le sport ouvrier existait bien avant, mais peut-être de façon plus paternaliste. Par définition, les sports de corporation évoluent au même rythme que l'entreprise à laquelle ils sont rattachés. Par exemple, si à l'origine tous les membres devaient avoir un lien direct avec l'entreprise, aujourd'hui, pour s'étoffer (voire survivre) les clubs acceptent les personnes extérieures. Or le déclin du monde industriel à Villeurbanne n'est pas sans poser des questions au monde sportif. Mis à part quelques grands bastions du sport « corpo » comme l'ASPTT omnisport ou GSL/Gaz-Elec (Groupe Sportif Lugdunum) adossée à EDF, les associations évoquent plutôt des difficultés à maintenir cet esprit de corps qui les a longtemps animées, mais aussi à entretenir et conserver leurs terrains ou équipements sportifs, parfois attenants à l'usine, dans un contexte de forte pression immobilière.

Au début des années 2000, les sports corporatifs, renommés « sports d'entreprise », comptent tout de même 2,5 millions de licenciés répartis dans 8 000 clubs d'entreprise. La Fédération française de sport en entreprise souligne davantage des changements dans l'état d'esprit que la disparition du sport au travail. Les CE se tournent davantage vers des prestataires privés tels que les salles de fitness. Les employés n'entretiennent plus des liens aussi étroits qu'auparavant avec leur entreprise : il y a quelques temps encore, l'appartenance à une certaine société pouvait être source de fierté, alors qu'aujourd'hui, l'individu tend à s'en dissocier lors de son temps libre. Par ailleurs, certaines entreprises privilégient un sport plus qu'un autre car il entre en résonance avec leur activité. GDF-Suez soutient ainsi le canoë-kayak, par association d'idées : valoriser la force du courant d'un cours d'eau... Si l'entreprise utilise le sport pour mobiliser les salariés, l'univers sportif est gagné par la logique d'entreprise : il y a convergence entre deux mondes.

Témoignage



« Au départ, des apprentis de l'usine de la Buire qui était dans le 7^e arrondissement, la Compagnie Electromécanique (CEM), ont décidé de créer une association sportive en 1921. Et au fil des années, la structure s'est étoffée avec plusieurs activités, du football, du rugby, de l'athlétisme qui se passaient sur le site de l'usine Fibre et Mica, qui était à Villeurbanne, à Bel-Air et qui est devenue l'usine Alsthom. La CEM, Delle et Fibre et Mica existaient parallèlement, c'était la même société.

Un terrain de sport nous avait donc été alloué par l'entreprise en 1939, après maintes discussions avec la direction... Jusque-là, ils jouaient un petit peu à droite, à gauche. L'essor en 1939 est donc lié à la création du stade avec une piste en cendré, un terrain de foot, un terrain de rugby. Sur les plans de 1939, on voit les jeux de boules, la piste en cendré autour, les tennis. Il y avait déjà une belle structure. Puis, il y a eu la période de la guerre, cela a été un peu difficile, l'association a été mise en sommeil et a repris après. Les débuts ont été durs parce qu'au départ, il n'y avait rien, on leur avait alloué un robinet d'eau pour se laver, une cabane de chantier et un grand terrain vide de cinq hectares. Les membres de l'Ascem, des bénévoles ont construit toutes les structures eux-mêmes, au fil du temps : un club-house, une salle de réunion, des vestiaires... (...)



En-tête de courrier du groupe sportif de Delle, 1949, AMV - Le Rize



Sont venus se greffer après le volley, le tennis, la pétanque, la boule lyonnaise, la plongée sous-marine, sports montagne, l'alpinisme et le ski en hiver, le cyclotourisme, des petites sections d'aïkido, de gymnastique, du volley-ball... La plongée avait lieu dans des piscines de Villeurbanne ou des alentours. À l'heure actuelle, la section existe toujours et s'entraîne à Bron, elle va aussi dans la fosse de Vaugneray et de Vaulx-en-Velin, fosse profonde et après, ils descendent sur la Méditerranée pour faire de la plongée ou dans certains lacs. Les créneaux dans les piscines ont été négociés avec la municipalité, de même pour le volley, qui se pratique dans des stades existants de la ville. La section la plus récente doit être la plongée, elle doit dater de 1980, 1990. La création d'une nouvelle section part toujours d'une demande d'adhérents.

Nous avons été jusqu'à 1 500 licenciés, hommes et femmes, ouvriers et cadres. Tous les apprentis étaient automatiquement adhérents à l'Ascem, la cotisation était prise sur leur pécule. C'était après-guerre, une époque florissante, où les clubs corporatistes marchaient bien. Les adhérents allaient de l'apprenti à la personne de 80 ans qui venait pour le jeu de boules. Les adhérents venaient d'abord pratiquer leur sport et après, ils recherchaient aussi une rencontre. Il y avait des fêtes organisées toutes les années, des rencontres, des amicales sur le terrain, généralement en fin d'année, où tous les adhérents se retrouvaient. »

Alain Rigaudie, membre depuis 1974, vice-président de l'Ascem, président de la section cyclotourisme

Le Stadel, ancien terrain de Delle-Alsthom, aujourd'hui Stade Cyprien, années 1930, collection Jean-Paul Masson



MON QUARTIER, MES COPAINS, MES RACINES

Longtemps les associations affinitaires ont été rattachées aux cafés : c'était le cas des clos de jeux de boule comme les fameux Café des Philosophes du cours Tolstoï, Boule du Coq à Flachet, Étoile Boule des Maisons-Neuves ou La Fraternelle de la rue Fournière, mais aussi d'un certain nombre d'associations sportives de quartier. Se rassembler au café permettait d'éviter l'acquisition ou la location de locaux trop onéreux pour les petites associations mais également de conserver un côté informel. Car le café est avant tout un espace de sociabilité, essentiellement masculine, le « club d'hommes » des classes populaires.

D'autres associations se sont moins fondées sur la proximité que sur les origines ou les convictions communes. C'est particulièrement le cas pour le football, sport populaire qui fait référence, quel que soit le statut social, support privilégié des clubs « communautaires » : Association sportive Algérienne, Association sportive République démocratique du Congo, Football club Antillais, Sporting club Maccabi ou encore Europa, le club espagnol, qui affirme que « le sport apporte du partage, le sens du respect de l'autre et de la différence, le sens du collectif dans une société où les rapports humains sont de plus en plus difficiles. Les activités sportives permettent également de garder contact avec ses amis et de se changer les idées ». Cependant, même si ces associations restent attachées à leurs héritages, qu'elles peuvent exprimer de diverses façons (repas, chants, voyages...), elles ne sont jamais exclusives ni repliées sur une identité unique, défendant au contraire le dialogue et le partage au travers du sport et acceptant des joueurs quelles que soient leurs origines ou convictions.

Equipe de l'Asav (Association sportive algérienne Villeurbanne), années 1980, archives du club



SPORT ET DIVERSITÉ SOCIALE

Si l'on associe le golf aux classes aisées et le football aux classes populaires, la réalité n'est pas si caricaturale. Pour de nombreux sports, c'est le club lui-même ou sa localisation qui sont discriminants. Il y a par exemple des manières très différentes de faire du tennis selon le profil social des membres d'un club et le montant de la cotisation : chic, business, populaire... Plus généralement, le sport reflète les inégalités sociales préexistantes : les cadres ou professions intellectuelles supérieures, ainsi que les professions intermédiaires ont des taux de pratique d'activités physiques ou sportives globalement plus élevés. Les niveaux de diplôme et de revenu sont des caractéristiques sociales prépondérantes pour expliquer l'intensité de la pratique sportive. Chez les diplômés de l'enseignement supérieur et les personnes aux revenus les plus hauts, on observe les taux de pratique les plus forts, flirtant avec les 100 % ; ces personnes sont deux fois plus souvent inscrites dans une structure ou encadrées pour leur activité (environ

40 %) que les pratiquants ayant les plus bas revenus ou niveaux de diplôme (20 % seulement).

Enfin, il s'agit également d'une représentation par chacun de son propre potentiel : « Les individus arrêtent leur choix en matière de sport à partir d'une position sociale qui présente des contraintes à la fois culturelles et structurelles. Un jeune noir qui habite un logement subventionné et qui aimerait devenir un patineur artistique devra probablement lutter sur deux fronts : d'une part contre des contraintes structurelles de pauvreté et le racisme potentiel d'un milieu à majorité blanche et d'autre part, contre des contraintes culturelles de classe, de race et de sexe dans un milieu qui ne considère pas le patinage artistique comme un choix légitime de pratique sportive. S'il choisit le basket-ball (...) on s'attendra de sa part à une habile performance et à la réussite » Peter Donnelly, sociologue.



Photographie Gilles Michallet -
Ville de Villeurbanne

L'INFORMEL

Les rassemblements sportifs ne se créent pas que dans les cadres imposés, pour preuve la multiplicité des activités physiques et sportives pratiquées dans l'espace urbain : matchs de foot en pied d'immeuble, basket à trois, skate, musculation dans la rue, jusqu'à des pratiques récentes et plus confidentielles comme le parkour, le hockey sur rollers, la slackline ou le street-golf... L'attrait pour le sport hors-institution, individuel ou auto-organisé, ainsi que pour des pratiques alliant spectacle et performance éphémères, est à l'origine de nouvelles représentations sportives, de nouvelles formes de sociabilité et d'un rapport au temps libre moins contraint.

Les espaces sportifs urbains deviennent un lieu d'expression de règles démocratiques par la réappropriation d'espaces urbains parfois très marchandisés créant un sentiment de liberté. Ainsi, dans le basket de rue, les règles sont adaptables par chaque « playground » : violence des contacts, durée des matchs ou encore règle du « marcher » sont précisées et négociées tout au long du jeu lors des décisions issues de l'auto-arbitrage. Elles sont ainsi définies par le collectif et sont le fruit d'un consensus. Les sportifs hors-institution sont souvent très critiques vis-à-vis du fonctionnement des clubs et des compétitions : ils leur reprochent notamment leur rigidité et leur discipline, leur logique de rendement et leur académisme.

Encourager et accompagner

« La diffusion sociale des pratiques sportives au cours du 20^e siècle repose sur deux principes « libéraux » relativement interdépendants : l'associationnisme (la liberté de s'associer entre pairs pour pratiquer un sport) et le bénévolat (la liberté de s'organiser et de gérer les activités sportives avec un minimum de contraintes). Partagé entre la tradition d'encadrement de la jeunesse sportive (mission d'utilité publique) et le « renouveau » associatif qui vise davantage la « prestation de services sportifs » (mission d'utilité ludique ou économique) le monde sportif associatif semble actuellement chercher sa « troisième voie » William Gasparini, sociologue.

Qui gravite autour du sport? Objet de ferveur, d'émotions, de partage, le sport suscite un certain nombre de vocations qui ne se limitent pas à la compétition. Les supporters, les bénévoles, les arbitres, les encadrants, les entraîneurs, les passionnés y consacrent leur temps libre pour l'amour et la beauté du jeu. Mais force est de constater que si le sport professionnel est toujours plus performant et spectaculaire, le sport amateur peine à rassembler ses troupes autour de ses idéaux.

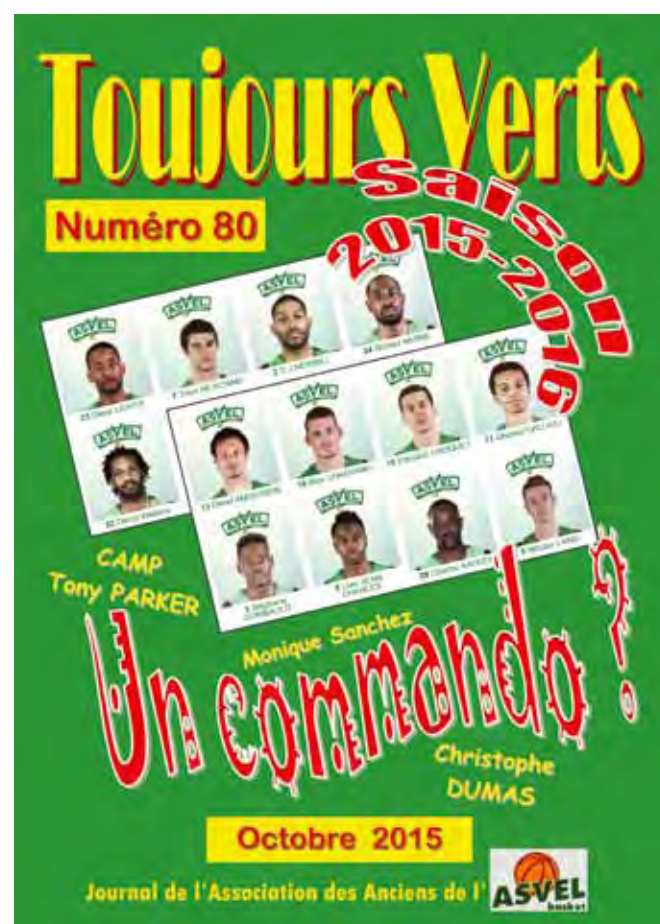
GÉNÉRATIONS

La mémoire des clubs ou associations villeurbannais emblématiques est portée par des personnes engagées depuis longtemps, qui s'attachent à en transmettre les valeurs. Parfois les associations connaissent plusieurs vies et malheureusement, d'une époque à l'autre, d'un président à l'autre, les archives (photos souvenir, coupures de journaux...) sont dispersées ou même égarées. Les liens entre l'association et l'individu sont moins solides, les pratiques sociales, la vie de quartier se renouvellent. Au contraire, certaines structures réussissent à garder la flamme, permettant à plusieurs générations d'une même famille de s'exercer au tennis, d'apprendre à nager avec les mêmes bénévoles ou de vibrer et porter haut les couleurs de l'équipe championne de la ville.

L'exemple de l'Association des Anciens de l'Asvel est révélateur de cette passion qui traverse les époques : créée en mars 1992, lors d'une période difficile de l'histoire du club, cette association a pour but principal « de regrouper les anciens joueurs, dirigeants ou sympathisants qui auront contribué à son rayonnement, d'être la mémoire du club afin que ce qui a été fait ou sera fait ne soit pas oublié, de soutenir leur club et d'être présent même dans les situations difficiles ou douloureuses ». Elle propose une revue intitulée « Toujours Verts » qui participe à l'écriture de la légende du club et fait le lien entre les licenciés professionnels ou amateurs.



Photographie extraite de la plaquette-anniversaire de l'Asvel rugby à XV, légendée « Tout un symbole, le passage du ballon des mains de René Cuny, 82 ans, ancien joueur de l'Amicale des Charpennes dans les années 1925, au plus jeune joueur de l'école de Rugby de l'Asvel. Les Racines et l'avenir », 1992-1993, AMV - Le Rize





Présentation en mairie de la nouvelle équipe professionnelle de l'Asvel aux jeunes du club, septembre 2015, photographie Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

PASSIONNÉS ET SUPPORTERS

Patrick Mignon, sociologue, a mis en avant la particularité du stade, espace unique en son genre, où l'on voit tout en étant vu; où le public occupe une place essentielle et participe activement pour influencer le match. Par ailleurs, à l'image des autres spectacles, l'un des ressorts essentiels de la rencontre sportive est la recherche d'émotions. Le match de football, basket, tennis... permet d'éprouver, dans un court laps de temps, un ensemble d'émotions que l'on peut ressentir le temps d'une vie : la joie, la souffrance, la haine, l'angoisse, l'ennui, le sentiment d'injustice... Une vraie tragédie grecque à l'issue imprévisible et aux revirements nombreux!

Un rapport de 2007 du Sénat s'est attaché à décrypter le fonctionnement et les motivations des supporters, sujet particulièrement sensible dans le monde du football qui se heurte parfois à des débordements du côté des ultras (supporters « ultra » engagés) et des hooligans (supporters violents). Il analyse : « Les associations de supporters ne doivent pas être envisagées uniquement sous l'angle de la violence. Le ciment d'identification locale que constitue un club sportif est en effet un élément essentiel pour les collectivités territoriales, qui doivent par conséquent s'investir sur la question des supporters. Les associations de supporters jouent en outre un rôle d'intégration sociale pour leurs membres et de consolidation des identités individuelles et collectives pour les plus jeunes. Elles peuvent également constituer des espaces d'apprentissage de la vie associative et militante. Elles sont enfin régulatrices de la violence, lorsqu'elles exercent un contrôle efficace sur leurs membres, ce qui en fait des acteurs sociaux incontournables. En effet, il n'est rien de plus difficile à contrôler pour les forces de police que des éléments violents isolés les uns des autres. »

Les clubs ont une attitude parfois ambiguë avec les ultras dont ils blâment le comportement tout en recherchant l'ambiance du stade et la vente de leurs produits dérivés. Par ailleurs une étude citée par Manuel Comeron, sociologue, montre la continuité des violences sur le terrain et autour du terrain, 74 % des actes de violence des spectateurs ayant été précédés d'agressions entre joueurs.

LE SPORT DANS LA SOCIÉTÉ COMME OUTIL D'INTÉGRATION

« Les activités physiques et sportives constituent un élément important de l'éducation, de la culture, de l'intégration et de la vie sociale. Elles contribuent notamment à la lutte contre l'échec scolaire et à la réduction des inégalités sociales et culturelles, ainsi qu'à la santé. La promotion et le développement des activités physiques et sportives pour tous, notamment pour les personnes handicapées, sont d'intérêt général » : article L. 100-1 du Code du sport.

Longtemps l'intégration s'est faite par le travail. Dans un contexte de crise économique, le sport, comme d'autres politiques éducatives d'ailleurs, trouve une nouvelle utilité sociale. Lionel Arnaud, chercheur en sciences politiques, constate « le sport est bien souvent considéré comme la panacée pour régler les problèmes d'intégration et de petite délinquance (...) et les vertus socialisatrices du sport sont par ailleurs mobilisées pour célébrer sa capacité à rassembler les hommes et à transcender les cultures ». Ce sera particulièrement le cas à partir des années 1980, dans un contexte où l'accompagnement par les travailleurs sociaux se tourne moins vers la défense des minorités que vers leur insertion. Le sport et les règles qui encadrent le jeu deviennent l'outil parfait pour canaliser la jeunesse, et tendre à la ramener, le cas échéant, vers une norme sociale régulée, égalitaire (voire égalitariste...). Au détriment peut-être de la valorisation de la diversité culturelle de la société française ?

« Les aventuriers de La Ferrandière » : ils ont relevé le défi sous terre !

Léolia. Onze adolescents du centre social ont suivi un camp spéléologie avec le club local. Un film raconte cette aventure.

Le film s'appelle *Les aventuriers de La Ferrandière*. Il raconte de nombreux jours de découverte à travers le territoire de la Vallée de la Saône, en passant par le centre social et familial de La Ferrandière. La vidéo a été tournée par les jeunes eux-mêmes, les adultes étant présents dans le rôle de « caméraman » pour filmer les aventures de la vidéo. Le film raconte une aventure de sept jours de découverte à travers le territoire de la Vallée de la Saône, en passant par le centre social et familial de La Ferrandière. La vidéo a été tournée par les jeunes eux-mêmes, les adultes étant présents dans le rôle de « caméraman » pour filmer les aventures de la vidéo.

En me familiarisant avec les techniques, j'ai appris à apprécier.
Nathan Malinval, 13 ans.

Les membres du club m'ont tout de suite mis à l'aise.
Rafael Garcia, 15 ans.

Fierté et enthousiasme
Jeff Dupont, du SCV, a suivi l'équipe de jeunes en amont à la Vallée de la Saône. Il explique : « Avec Nathan Malinval, ils se sont retrouvés sur des valeurs communes : l'estime de soi, la solidarité, le dépassement de soi... ».

Le film raconte une aventure de sept jours de découverte à travers le territoire de la Vallée de la Saône, en passant par le centre social et familial de La Ferrandière. La vidéo a été tournée par les jeunes eux-mêmes, les adultes étant présents dans le rôle de « caméraman » pour filmer les aventures de la vidéo.

Le Progrès, 19 avril 2015

BÉNÉVOLAT ET CONSOMMATION DE LOISIRS

Le monde associatif a changé, au profit d'un certain consumérisme. La part croissante de la pratique sportive hors fédérations, relevée dans les enquêtes du Ministère, montre que le sport est aussi conçu comme un bien de consommation (salles de sports privées, pratique ponctuelle, loisirs d'été...). Ce constat partagé par les dirigeants d'associations, animateurs de MJC ou encore présidents de centres sociaux,

éclaire en partie leurs difficultés pour recruter des bénévoles, impliquer dans le projet associatif, rassembler les adhérents aux assemblées générales. L'individualisme de notre société du 21^e siècle et les difficultés sociales sont souvent les deux principales raisons invoquées. Il va sans doute falloir trouver de nouveaux modes de partage autour de projets communs dans ces secteurs associatifs liés au monde de l'éducation populaire.



Stages de sensibilisation à l'arbitrage JAP (je joue, j'arbitre, je participe) organisé dans le cadre du Plan sportif local par l'OSV et les 5 clubs de basket de Villeurbanne à destination des jeunes, 2013 et 2014, photographie Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

Témoignages

« L'Amicale laïque des Gratte-ciel date de 1934. Nous avons fêté les 80 ans en 2014, l'année dernière. Elle a été créée au départ par des enseignants. C'était le Patronage scolaire laïque des Gratte-ciel, ou plutôt le Patronage Anatole France. Et quelques années après, cela s'est appelé l'Amicale scolaire laïque des Gratte-ciel.

Le but, au départ, était d'occuper les enfants surtout le jeudi, qui était, à l'époque, leur jour de congé ; donc ils faisaient du sport le jeudi après-midi dans les locaux de l'école, d'après les échos que [nous avons] pu avoir parce que [nous n'étions] pas là.

Au départ, ce n'était que de la gymnastique et c'était mixte. Après, Monsieur Bertrand a créé la section de natation. La danse est venue plus tard. (...)

Le côté laïc était très important pour les dirigeants, à l'époque, parce que c'était tous des enseignants. Ça a toujours été la laïcité de cette époque-là n'était peut-être pas tout à fait la même que maintenant... Le but était le développement physique des enfants. (...)

Le plus dur est de trouver le responsable parce que, aujourd'hui, les mamans travaillent. Il y avait des mamies, aussi, qui venaient et maintenant, les mamies, travaillent

elles aussi, à part moi, qui suis une arrière-mamie. Et maintenant, beaucoup de personnes vont dans des activités uniquement pour leur plaisir personnel, ce qui est normal. Je trouve que le bénévolat est devenu plus compliqué. (Ginette)

Oui, maintenant, les gens qui veulent vraiment faire du bénévolat sont rares. Notre vocation de départ est d'encadrer et pour cela, il faut des bénévoles (Michel).

Quand on s'engage dans le bénévolat, il faut accepter d'avoir beaucoup de travail, beaucoup de responsabilités et par philosophie, sans aucun salaire. Même mon mari ne s'en occupait plus parce qu'il savait que j'étais incurable... Il rouspétait un petit peu. Si on a cette philosophie du bénévolat, on est engagé dans un tas de trucs comme ça et on se laisse prendre dans l'engrenage petit à petit. Alors, j'ai fait les parents d'élèves, l'Amicale, mais je ne regrette pas ! (Ginette)

Aujourd'hui, toutes sections confondues, nous avons à peu près 1000 adhérents. »

Ginette Chavret, à l'ASLGC (Amicale laïque des Gratte-ciel) depuis 1964, actuellement trésorière et **Michel Bigorne**, président de l'ASLGC depuis deux ans, membre depuis 30 ans.

Leçon de natation à la potence, piscine de Cusset, années 1930, AMV - Le Rize



L'équipe de l'Asvel féminine, championnes de France cadettes, et les encadrants bénévoles qui les ont accompagnées jusqu'à la victoire : Jean-Pierre Gourier, Gérard Vialaton et Mme Spay, 1978-1979, collection Brigitte Lucchetti, AMV - Le Rize



« Je suis présidente de l'Asul, l'Association sportive universitaire Lyonnaise depuis 20 ans à peu près. Nous avons fêté les 80 ans de l'Asul il y a quinze jours, donc c'est un club qui est né en 1935 (...) à Villeurbanne, à l'initiative d'étudiants qui, entre eux, se sont organisés pour faire des compétitions et au départ, sa particularité était d'être un club universitaire. (...) Au niveau de l'Asul générale, il y a une équipe de bénévoles mais l'encadrement est professionnel. Nous travaillons beaucoup avec l'UFR Staps, qui est sur le campus, où il y a des formations d'éducateurs, de professeurs d'éducation physique et nous-mêmes, nous travaillons sur la formation puisque nous avons créé au sein du comité départemental des clubs universitaires un centre de formation aux métiers du sport qui est sur Villeurbanne. Donc nous professionnalisons au maximum notre club, cela a toujours été notre souci mais tout en essayant d'avoir une équipe de bénévoles autour d'eux parce que c'est important de garder cet esprit associatif. Le président que j'ai remplacé et puis qui m'a remplacée à nouveau était issu directement du vivier universitaire. Nous avons d'anciens étudiants qui viennent avec nous mais c'est un de nos soucis, aussi, de renouveler avec les jeunes et je vais m'y employer parce que bientôt, il faut que quelqu'un prenne la suite. Donc je vais essayer de travailler là-dessus pour renouveler l'ensemble de l'équipe. Mais nous avons aussi le soutien de nos anciens, par le biais d'une amicale qui s'est créée, qui s'appelle les Amis et Anciens de l'Asul et qui viennent avec nous, qui nous aident un peu et pour nous, c'est important, parce que l'histoire de l'Asul, ce sont aussi des valeurs que l'on transmet. »

Monique Paulou, présidente de l'Asul

Plus vite, plus haut... plus fort !

L'activité sportive, particulièrement en compétition, possède une certaine ambivalence : elle favorise l'épanouissement corporel mais peut aussi contribuer à renforcer les dominations sociales. Né au sein des élites anglaises au début du 19^e siècle, pratiqué exclusivement par les hommes, le sport est d'abord et avant tout un privilège réservé à la classe dirigeante, perpétuant les rapports de classe et stabilisant les pouvoirs en place. Quand Pierre de Coubertin crée l'USFSA (Union des sociétés françaises de sports athlétiques) en 1889, elle reflète les caractéristiques sociales de la nouvelle classe dirigeante du pays : uniquement masculine, parisienne, bourgeoise.

En retour, celles et ceux dont le corps est asservi sur le plan social : femmes, prolétaires, handicapés, immigrés... en font un objet de revendication, une revanche à prendre. « Le sport apparaît

comme offrant un espace où il semble possible d'accéder à l'égalité, à la dignité. Je crois qu'on peut dire la même chose en ce qui concerne la façon dont le sport est venu aux femmes : symbole du machisme, culte exacerbé de la virilité, espace réservé au monde masculin, n'est-il pas devenu un objet de revendication et de lutte contre la discrimination sexuelle à l'initiative des femmes elles-mêmes ? Avec les handicapés, c'est exactement le même processus, et cela se passe aujourd'hui sous nos yeux. On ne peut pas dire que le sport leur est imposé, puisqu'ils sont obligés de se battre sans cesse pour participer, pour « en être », pour « faire partie »... Naturellement on peut discuter à l'infini de savoir si les acteurs de ces moments historiques ont agi à tort ou à raison, en revendiquant une pratique associée au statut de ceux qui les dominent » Daniel Denis, sociologue.

Affiche 1937, AMV - Le Rize



LES RACINES HISTORIQUES DES REPRÉSENTATIONS SPORTIVES

Les « sports athlétiques », terme en usage de la fin du 19^e au début du 20^e siècle, comme l'aviron, le cyclisme, l'athlétisme, le rugby et le football, sont à l'origine de clubs et sociétés inspirés du modèle britannique. Citons le Best sport's club, association villeurbannaise née en 1912 où l'on pratique athlétisme, football, course à pied, escrime, hockey, cricket, tennis, boxe... Sans doute réservé aux *gentlemen* villeurbannais ?

Mais le mouvement le plus représentatif de la volonté de maîtrise des corps par le sport reste le modèle gymnique qui s'impose largement : après la défaite de la France face à la Prusse en 1870, il faut préparer la revanche. À cette même époque la pensée hygiéniste se diffuse toujours un peu plus, combinée aux peurs de la « dégénérescence de la race » et stimulée par le contexte d'urgence sanitaire dans les milieux urbains populaires : il faut renforcer la santé du peuple pour atteindre les objectifs économiques d'une industrialisation en plein développement (rationalisation et discipline à l'usine). Les sociétés sportives, d'abord très élitistes, deviennent donc exemplaires d'une diversité sociale : ouvriers, artisans, petits-bourgeois viennent s'entraîner. La vocation de ces sociétés est de porter des valeurs nationalistes et collectives.

Cette culture corporelle se répand rapidement sur le territoire français. L'Union des sociétés de gymnastique de France (USGF) est fondée en 1873, ce qui agit comme un frein à l'implantation des sports anglais. L'USGF adopte une orientation de plus en plus patriotique et nationaliste au fur et à mesure de son existence ; avec la devise suivante : « Patrie, courage, moralité ». En 1882, on compte 251 sociétés de gymnastique en France. À Villeurbanne, les sociétés l'Éclair de Villeurbanne (1892) et La Jeune France (1888), témoignent de cette histoire.



LA XXXIX^e FÊTE ANNUELLE DE LA "FRANÇAISE DE LYON" AU STADE DES IRIS

1. Les athlètes de la "Française" vont déposer une palme devant le monument aux morts de L.O.U. — 2. Pyramides exécutées par les pupilles. — 3. La course à la valise a obtenu un gros succès : après avoir fourni une course de 200 mètres, les concurrents doivent s'habiller avec les effets trouvés dans une valise et continuer leur course. — 4. Cinqqui, le champion du Lyonnais, lance le poids à 11 mètres 90. — 5. L'athlète Biret, de la Section Héliophile, dans son numéro de tête-tête. — 6. Soitie acrobatique d'un saut à la barre fixe. — 7. Un acrobate de 6 ans exécute impeccablement un équilibre d'un bras.

Reportage de la *Vie Lyonnaise* sur La Française, société de gymnastique et haltérophilie lyonnaise, en démonstration au Stade des Iris, août 1922, AMV - Le Rize



Statuts de 1888 portant mention de la devise de La Jeune France, invitation au bal de fin d'année de 1937 par la section féminine, AMV - Le Rize



Défilé de La Jeune France en 1972 dans le quartier de la Ferrandière, collection particulière Simone Guillaume, AMV - Le Rize

LA JEUNE FRANCE : GYMNASTIQUE ET NATIONALISME

L'association La Jeune France est sans doute à ce jour la plus ancienne association villeurbannaise. Fondée en 1888, ses statuts lui donnent « pour but de favoriser le développement des forces physiques et morales par l'enseignement de la gymnastique, du tir, de l'escrime, de la boxe, canne, bâton, etc., afin d'accroître les forces défensives du pays. Sa devise est « Tout pour la France! ». Sans ambiguïté!

Évoluant sur un temps long, l'association connaît plusieurs mutations, d'abord en perdant peu à peu le caractère d'entraînement militaire, puis en ouvrant une section féminine, enfin en se concentrant sur la formation physique et morale de la jeunesse, dans une ambiance familiale.

Aujourd'hui La Jeune France est toujours active mais s'est relocalisée dans le quartier des Brosses, mettant la gymnastique au plus près de publics très diversifiés : enfants, adultes, filles et garçons, et handisport. Ses objectifs vont de l'éveil corporel pour les plus petits, à la rigueur de la compétition pour les athlètes plus âgés.



Entraînement à La Jeune France, 2006, photographie Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

SPORT ET GENRE

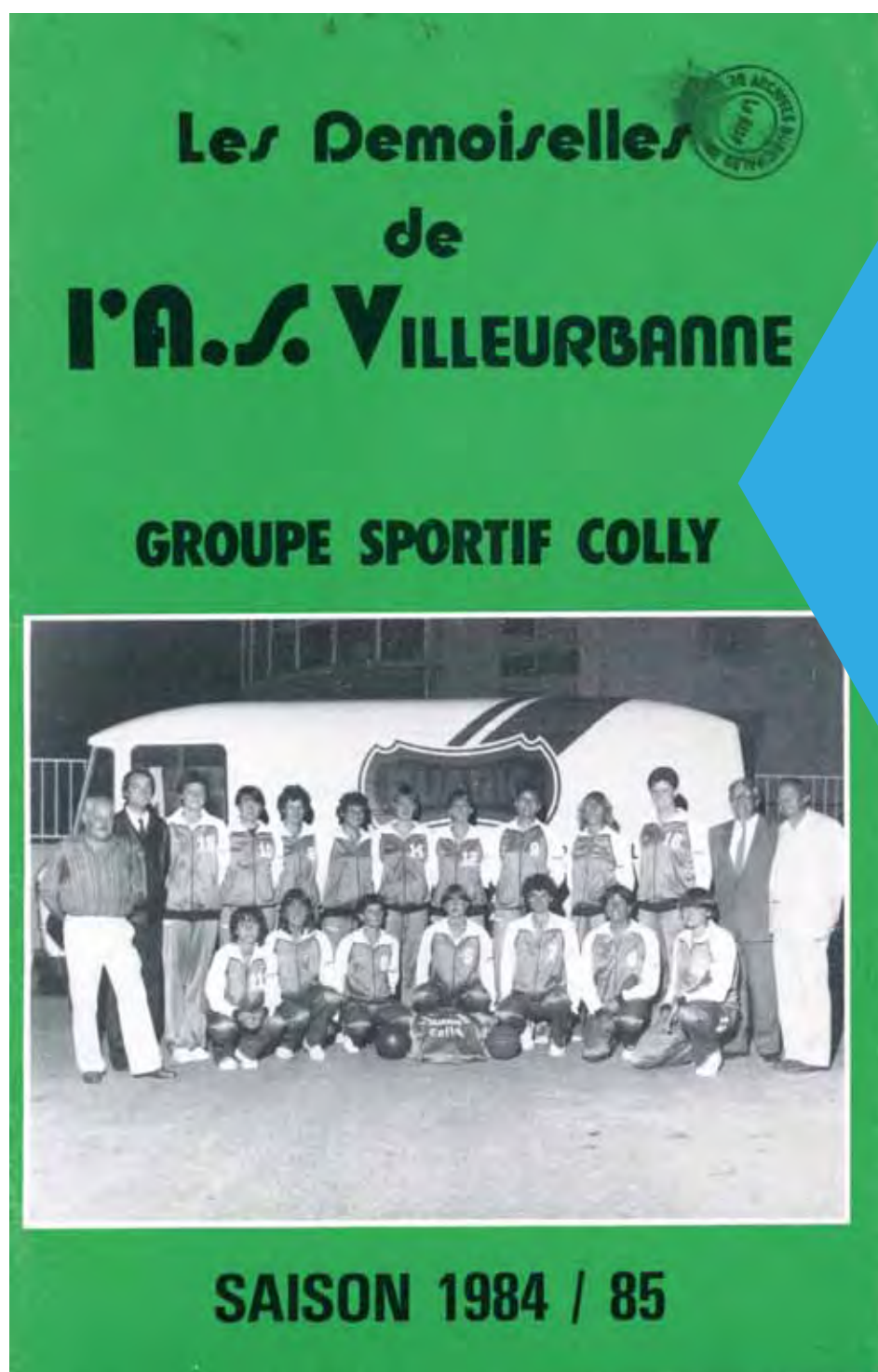
« **L'**école primaire peut et doit faire aux exercices du corps une part suffisante pour préparer et prédisposer (...) les garçons aux futurs travaux de l'ouvrier et du soldat, les filles aux soins du ménage et aux ouvrages des femmes » : programme détaillé d'éducation physique signé par Jules Ferry, 1882.

En 1912, Pierre de Coubertin déclare « Le véritable héros olympique est à mes yeux l'adulte mâle individuel. Les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes, le rôle des femmes devrait être avant tout de couronner les vainqueurs. Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. »

C'est dire si ni l'école, ni la société n'ont su ou voulu créer les conditions d'une pratique de l'éducation physique pour les jeunes filles comme pour les femmes adultes. Ce n'est qu'après 1918, quand les femmes auront démontré leur efficacité et leur dévouement, que le mouvement sportif féminin se développera. Il sera porté par le combat de plusieurs figures, telle Alice Milliat, nageuse et rameuse, qui cofondera la Fédération des sociétés féminines sportives de France dès 1917 ou la joueuse de badminton Marie-Thérèse Eyquem pour le sport catholique. Certains sports sont alors particulièrement mis en avant pour les femmes pour leur caractère esthétique (gymnastique, patinage, équitation, danse...) ou hygiénique (natation, randonnée, alpinisme, ski, vélo...). Des représentations qui ont toujours cours aujourd'hui : plus de 78 % de femmes à la Fédération de gymnastique contre à peine 4 % de licenciées en rugby.

En 1946, le principe de l'égalité absolue entre hommes et femmes est inscrit dans la Constitution de la IV^e République. Les fédérations sportives accueillent conjointement les deux sexes (mais restent dirigées par des hommes...). Aujourd'hui la différence la plus marquée concerne le traitement médiatique (et donc les revenus dans le sport professionnel), et le niveau d'engagement dans la compétition; un peu plus d'un sportif masculin sur quatre pratique en compétition, alors que ce n'est le cas que d'une femme sur dix. C'est à l'adolescence que les jeunes femmes décrochent de la pratique intensive, sans doute rattrapées par les représentations sociales. Dans une conception virile du sport (issue de ses origines martiales?) les femmes contreviendraient aux attendus de la féminité en utilisant leur corps comme un « outil ».

Plaquette de l'Association sportive villeurbannaise de basket féminin, 1984 - 1985, collection Brigitte Lucchetti, AMV - Le Rize



Témoignage



« Il y avait eu l'émergence de la section féminine par les compagnes de certains joueurs, dont Raymond Sahy, qui était un des joueurs des années 50/60 de l'équipe de l'Asvel et dont la femme, Jeannette Sahy, qui est toujours une ancienne de l'Asvel, faisait partie de l'équipe filles sénior de l'époque. Donc la première équipe vraiment de base était l'équipe sénior féminine, avec des filles de 25/30 ans à peu près... (...)

Les garçons étaient beaucoup plus nombreux que nous et leur club structuré depuis plus longtemps donc ils avaient de l'avance par rapport à nous. L'Asvel avait déjà tout son palmarès alors que nous émergions avec l'équipe... Nous allions voir les garçons jouer de temps en temps mais cela n'était pas réciproque. Je n'ai pas le souvenir qu'ils soient venus spécialement. Le sport féminin, je pense, commence à émerger enfin aujourd'hui mais il a toujours été mis un petit peu de côté, la preuve étant que nous n'apparaissions pas du tout dans l'histoire de l'Asvel ou comme une petite broutille à côté d'Alain Gilles... ils ne mettent pas trop en avant l'équipe des filles. (...)

La camaraderie comptait et nous étions aussi bien motivées parce que nous avions envie d'avoir des résultats au niveau de la compétition. Toutes les filles qui ont été dans cette grande équipe avaient une envie de compétition au niveau national mais aucune de nous ne serait partie pour aller jouer ailleurs... Nous sommes toutes restées parce que c'était Villeurbanne. »

Anne-Marie Thibert, ancienne joueuse de l'Asvel, puis de l'ASVBF, ancienne Présidente de l'ASVBF

HANDISPORT

Depuis 1954, date de création de l'Association des mutilés de France, le mouvement sportif handisport a connu une importante évolution. En 1977, l'association change de dénomination pour devenir la Fédération française handisport (FFH) et « proposer une activité sportive adaptée à toute personne présentant un handicap physique ou sensoriel ». Les valeurs qu'elle met en avant sont : « singularité, autonomie et accomplissement ».

Les Jeux paralympiques existent depuis 1960 et font émerger un corps sportif atypique qui échappe en partie à la logique de performance. La France compte 250 sportifs inscrits sur les listes de haut niveau, qui participent aux championnats nationaux mais également aux championnats européens ou mondiaux.

Témoignage



« Je suis à Handisport depuis que je fais du tandem, si bien que cela fait bientôt 20 ans. Je suis venu au tandem à cause de la cécité. Quand je voyais, mal, mais que je voyais encore, je faisais du solo, comme la plupart des gens et progressivement, l'acuité baissant, il a bien fallu faire autre chose. Alors pendant un certain temps, j'ai fait du tandem en y voyant un peu et petit à petit, c'est tout parti et maintenant, j'en suis à zéro. (...) »

Au Tandem club, il n'y a pas de sourd-muet, parce que ça suffit, déjà, d'avoir un pilote qui dirige un aveugle, si en plus, il faut le faire avec un sourd ! Comme il faudrait faire des signes, il lâcherait le guidon, alors, ce n'est pas possible ! (...) »

L'accès au sport pour les handicapés est récent dans les esprits aussi bien des valides que des handicapés. On entend depuis peu parler des Jeux paralympiques. Et avant de pouvoir faire des Jeux paralympiques, il fallait avoir des adhérents dans des clubs. (...) »

J'ai fait le Tour de France cyclotourisme, le Paris-Brest aller/retour, Menton-Paris, pratiquement toutes les grandes épreuves organisées en France. Mon pilote principal est toujours le même, nous courons ensemble depuis 19 ans et il a 58 ans, donc il a commencé jeune. Et il continue, il vient me chercher tout à l'heure et samedi, il va me piloter au Ventoux. (...) Mon pilote me talonne un peu parce qu'il aime beaucoup faire du tandem, parce qu'on peut causer tout le temps, tandis que quand vous êtes deux vélos, quand il y a du monde, il faut se ranger, un devant, un derrière. Là, nous sommes tout le temps collés l'un à l'autre donc nous pouvons parler sans arrêt et cela lui plaît. De mon côté, cela ne me déplaît pas du tout puisqu'il me décrit quand il y a quelque chose à me décrire, donc c'est intéressant et instructif. Avec lui, je fais des performances. J'ai un peu l'esprit compétitif, ça a toujours été comme ça et comme mon pilote est dans le même état d'esprit... »

René Devinant, membre depuis 20 ans au Tandem club, depuis 12 ans au Comité Handisport

Le cécifoot
...ou le foot à 5 DV

Le foot à 5 DV également appelé Cécifoot est l'adaptation du football pour Déficent Visuel.

Catégories :

Le foot à 5 DV comporte 2 catégories :

Catégorie B1
Les non voyants

La catégorie B1, les non voyants. Les équipes évoluent à 5 contre 5 sur un terrain extérieur de 20m par 40m (terrain de Handball). Les joueurs portent un masque opaque. Les gardiens sont voyants. Le terrain est délimité par une bande sur les longueurs. Le ballon contient des greives.

Catégorie B2-B3
Les mal voyants

La catégorie B2, B3, les mal voyants. Les équipes évoluent à 5 contre 5 sur un terrain de Handball, en salle, afin de contrôler l'espace et la luminosité. Les règles sont identiques à celles du football avec des adaptations : équilibre du ballon avec le talon, contraindre des touches, mise en relief des buts.

L'ASV Cécifoot engage 2 équipes dans la catégorie B2-B3.

Sensibilisations

L'ASV sensibilise tous les publics : lycées, entreprises, collectivités territoriales, clubs de foot... Elle organise des démonstrations et des ateliers de mises en situation.

ASV CECIFOOT

Inclusion Futsal

L'ASV engage une équipe dans le championnat du Rhône de Futsal. Ainsi, elle rencontre des équipes de joueurs valides et les sensibilise au handicap.

Les déficiences visuelles

Vision tubulaire, Vision normale, Vision myopie

Objectifs de l'association

Participer aux compétitions nationales de Cécifoot
Sensibiliser le grand public à la déficience visuelle et au sport adapté

AS Villeurbanne Cécifoot

Plaquette de l'Association Cécifoot, 2015

Champions

« Sans champion pas de spectacle; sans icône pas de phénomène identificatoire » Thierry Terret, historien. L'entre-deux-guerres est l'époque où le sport accède à la culture de masse : les stades se remplissent, les Français se passionnent pour les championnats, sont nombreux à lire la dernière chronique journalistique sur les exploits d'un club ou d'un sportif. C'est aussi l'époque où apparaissent de nombreux magazines spécialisés : le sportif devient un « héros ».

Certaines valeurs sportives sont ensuite entrées en résonance avec l'idéologie néo-libérale qui s'est imposée depuis les années 1980 dans le monde : la compétition généralisée, l'individualisme exacerbé, le dépassement de soi, le culte du corps comme capital à entretenir et développer.... Sans parler de la spectacularisation et de la starisation qui ont fait exploser les droits télévisuels des sports médiatiques et s'envoler la rémunération des stars, au niveau de celles des grands patrons.

Et si vibrer pour les champions continue de faire recette, sur ce point à Villeurbanne impossible d'échapper à la légende de l'Asvel !

L'ASVEL, ÉVIDEMMENT !

Comment faire un temps fort sur le sport à Villeurbanne sans évoquer le basket ? L'Asvel, « ambassadeur du basket français » selon les mots de Charles Hernu, apparaît comme le véritable fleuron sportif de Villeurbanne.

Le club est né en 1948 de la fusion de Association Sportive Villeurbanne, club laïque qui occupe alors le nouveau stade municipal (futur stade Georges Lyvet) avec l'Éveil sportif Sainte-Marie de la Guillotière de Lyon, un club de basket lyonnais sous le patronage de la paroisse. Si l'Association sportive villeurbannaise est alors plus connue pour le rugby, l'Éveil Lyonnais est déjà réputé pour son équipe de basket. Ce mariage de « la carpe et du lapin » fait beaucoup parler à l'époque car cette alliance de deux clubs que tout semble opposer, semble vouée à l'échec.

Les débuts éclatants de l'Asvel :
carte postale présentant
l'équipe au milieu des années
1950, AMV - Le Rize



L'ambition affichée d'en faire un grand club de l'agglomération va pourtant rapidement se concrétiser. Aujourd'hui réputé tant au plan national qu'europpéen, le club a acquis ses lettres de noblesses en se forgeant l'un des plus beaux palmarès du basket français, rivalisant avec les meilleurs.

Club le plus titré en championnat de France, il a accueilli des entraîneurs d'excellence comme André Buffière « Bubu » ou Vincent Collet, et des joueurs incroyables comme Alain Gilles « Gillou » connu aussi sous le surnom de « Monsieur Basket », élu meilleur basketteur français du 20^e siècle, ou encore Delaney Rudd. Aujourd'hui, avec la présidence de Tony Parker et les perspectives d'une nouvelle grande salle de plus de 10 000 places, le club poursuit sa conquête des sommets.

Toute l'histoire de l'Asvel est à retrouver en détails dans l'encyclopédie de Villeurbanne sur le site Internet de ressources le Rize + : lerizeplus.villeurbanne.fr



L'équipe de l'Asvel, son président Tony Parker et le staff, 2015, photographie Asvel basket



Match du VHA, 2012,
photographie Gilles Michallet -
Ville de Villeurbanne

GAGNER... DE L'ARGENT !

Les années 1970 voient l'avènement du sport professionnel, mondialisé, avec une place importante accordée à l'argent. Certaines dérives n'ont pas manqué de toucher le monde du sport-spectacle : enjeux publicitaires colossaux, starisation des joueurs, emphase médiatique, culture de la performance et du dopage.

Si le football est le sport le plus impacté par ce système, même ceux qui ont quitté récemment le monde amateur, comme le rugby, ont pâti des mêmes travers. Pour rendre le sport plus spectaculaire, plus rapide, on en modifie les règles, au détriment de l'éthique sportive. La cadence des entraînements a augmenté et n'est pas sans conséquence sur la santé des joueurs. Des quotas sont imposés pour freiner le recours à des joueurs étrangers, mais les clubs n'hésitent pas à s'endetter ou à contourner la législation fédérale pour composer des équipes prometteuses et généreusement rétribuées. Il faut faire rêver bien sûr, mais surtout rentabiliser les investissements...

Témoignage



« En 1988, le VHA est monté carrément au plus haut niveau français, en première division française et il a fallu rentrer dans une autre logique. Le club avait beaucoup travaillé pour ça et il fallait poursuivre cette logique en étant beaucoup plus précis, en ayant beaucoup plus d'exigence, beaucoup plus de moyens, ce qui était à la fois très épanouissant et très pénalisant parce que nous n'avions pas les moyens pour le faire. Un des ingrédients fondamentaux dans le sport de haut niveau est la capacité à avoir de l'argent.

La formation marchait toujours mais à un moment donné, quand on arrive un peu haut, il est nécessaire d'avoir des renforts extérieurs. Nous l'avons vécu, avec des hauts et des bas, il y a même eu un dépôt de bilan en 94, je crois, et le VHA est reparti là-dessus. Le dépôt de bilan nous a ébranlés et quand on décide de repartir après un dépôt de bilan, il faut une réflexion. Il y a eu quand même des glissements sur quelqu'un qui veut y être mais qui n'a pas tout à fait les moyens ou qui ne se les est pas donnés. Tout de suite après le dépôt de bilan, nous avons refait une recréation d'association, nouvelle, qui a racheté au tribunal l'actif sportif qui restait de feu VHC (Villeurbanne handball club) une somme dérisoire et qui est repartie avec une sanction sportive en reprenant au degré le plus bas, ce qui est normal pour marquer le coup, c'est la moindre des choses. Nous avons changé de nom et il n'y avait pas un sou dans la caisse au départ mais, à l'époque, la mairie a fait des avances de subventions pour que nous puissions un peu fonctionner. Les licenciés, les équipes de jeunes ne bougeaient pas trop, ils étaient là et à mille lieues des difficultés. Ces problèmes d'argent minent, sont lourds parce que personne n'était fier et que c'est difficile à vivre. Le vécu est tout à fait différent

entre ceux qui sont en première ligne et les autres, il y a une différence de conscience des choses, de culpabilité, de tout... (...)

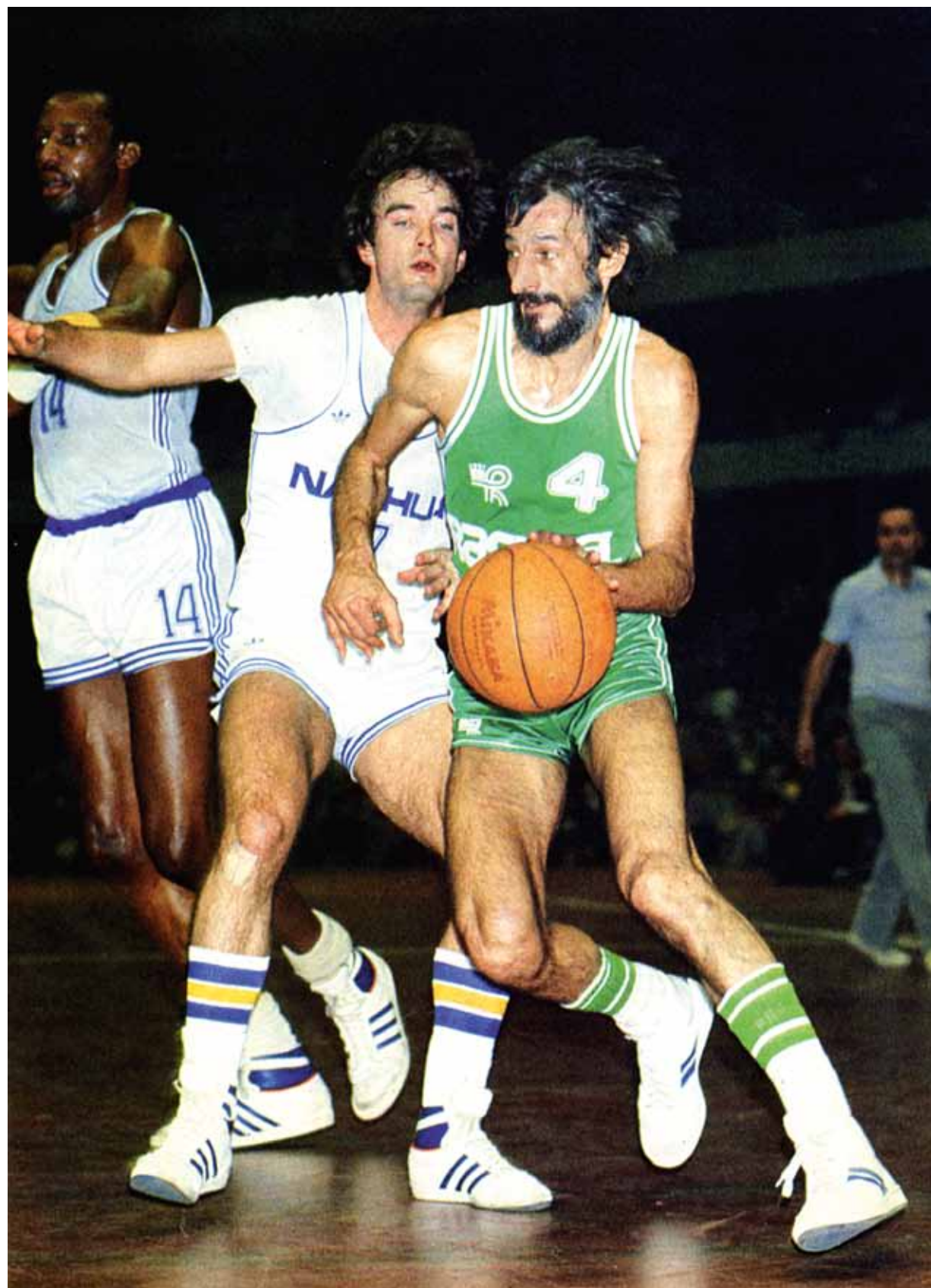
Je pense que les dirigeants étaient beaucoup trop issus du mouvement sportif et pas assez du monde des affaires, du business, du fric, d'où une vraie naïveté. (...) Le hand, pour le brocarder à une époque, avec un peu de mépris, est le sport des profs de gym, il vient de l'école. Et les journalistes sportifs spécialisés montraient un petit mépris à son égard. Et puis le hand a été champion du monde et a répété ses succès, alors on l'a pris en considération, il est sorti de l'école. Le hand étant performant au haut niveau sur la scène internationale, de grande métropole en grande métropole, les choses se structurent et on arrive à avoir des vrais clubs professionnels avec tout ce qu'il faut pour que ça marche, je veux dire par là des cellules commerciales, financières avec des pros. (...)

Nous sommes obligés de professionnaliser pour des questions de temps, de compétences, de disponibilité. Il faut comprendre que le bénévolat de l'époque passion, même s'il n'est pas tout à fait fini, est moins vrai. Maintenant, le bénévolat est une action ponctuelle, il n'y a plus cet espèce d'engagement sur un projet sur lequel on met tout au détriment du reste. Les époques changent, il y a une évolution, la vie qui change, avec des populations un peu moins populaires, beaucoup plus CSP+, beaucoup plus instruites donc qui ont donc des sollicitations en terme de disponibilité par rapport au travail, en terme d'intérêt, ouvertes à tout ce qui est spectacle, ouvertes certainement peut-être un peu plus aux week-ends au ski ou des choses comme ça. »

Jean-Louis Diget, membre du VHA
(Villeurbanne handball association) depuis
30 ans

DES CHAMPIONS ET CHAMPIONNES À VILLEURBANNE

De nombreux sportifs et sportives ont été formé-e-s dans les clubs villeurbannais : le cycliste Aldo Bertocco (1911 - 1990) ou le boxeur Victor Buttin (1919 - 1995), le champion olympique Daniel Rebillard (1948 -) à l'Entente cycliste villeurbannaise (Ecov) ou encore les joueuses Blandine Toullier (1959 -) et Anne-Marie Thibert (1963 -) d'abord à l'Asvel puis à l'ASVBF. Plus récemment, ce sont Jean-Christophe Péraud (1977 -) qui s'est illustré sur le Tour de France ou Fouad Ezouri (1980 -) qui a remporté de nombreux titres en kick-boxing. Le VHA a vu le succès de Guillaume Joli (1985 -) et Arnaud Bingo (1987 -) en équipe de France de handball, l'Ascem celui de Aurélie Kacu (1989 -) en football, désormais à l'OL.



LA FIGURE D'ALAIN GILLES

Le champion villeurbannais le plus emblématique est sans doute le joueur Alain Gilles. Né le 5 mai 1945 à Roanne et mort le 18 novembre 2014 à Montpellier, c'est un joueur et entraîneur de basket-ball français qui a évolué aux postes de meneur et d'arrière. Joueur emblématique de l'Asvel Lyon-Villeurbanne dans les années 1970, il est élu meilleur joueur français du 20^e siècle par un panel de joueurs, entraîneurs et journalistes. Il est surnommé « Monsieur Basket ».

Il débute avec l'équipe senior de Roanne lors d'un 32^e de finale à l'âge de 15 ans, son entraîneur de l'époque André Vacheresse devant faire face à la mobilisation d'une partie de son équipe durant la guerre d'Algérie. Avec son club, il parvient à une finale de la coupe de France, finale perdue face au SCM Le Mans, avant de rejoindre l'Asvel Lyon-Villeurbanne. Il subit toutefois une période de suspension pour un problème de mutation. Dès sa première saison sous ses nouvelles couleurs, il remporte son premier titre de champion de France. Durant sa carrière à l'Asvel, il remporte huit titres de champion de France et deux coupes de France.

Toutefois, le club dominateur sur la scène française souffre dans les joutes européennes. Les meilleurs résultats sont une demi-finale de la coupe Koracz en 1974, une demi-finale de coupe des clubs champions perdue au Real Madrid en 1976 ou une quatrième place de la poule unique de cette même compétition en 1978. Le meilleur résultat sur cette scène européenne se situe durant la saison 1982-1983. Le club atteint la finale de la coupe des Coupes, finale perdue face à Victoria Libertas Pesaro sur le score de 111 à 99. Alain Gilles, alors entraîneur, doit renouer avec le terrain en raison d'un effectif décimé. À 38 ans, il marque encore huit points lors de cette rencontre.

Avec la sélection nationale, il connaît moins de réussite. Il fait ses débuts sous le maillot bleu le 24 novembre 1962 face à la Belgique. Sa première participation à une compétition internationale a lieu au Brésil pour le championnat du monde 1963 où la France termine à la cinquième place. La même saison, la France termine treizième du championnat d'Europe. Alain Gilles dispute quatre autres championnats d'Europe, en 1965, 1967, 1971 et 1977, avec pour meilleur résultat une neuvième place en 1965. Il dispute sa dernière rencontre sous le maillot bleu le 20 septembre 1977 lors de l'Euro 1977 face à l'URSS, rencontre perdue sur le score de 115 à 74.

Il remporte un dernier titre en tant que joueur de l'Asvel en 1984, à 39 ans, en remportant la coupe de la Fédération. Il reste toutefois entraîneur du club, poste qu'il occupe depuis la saison 1980-1981. Sous sa direction, le club participe à deux nouvelles demi-finales de Coupe des Coupes en 1985 et 1987 et est à deux reprises finaliste du championnat de France, en 1985 et 1986. Après son départ de l'Asvel, il entraîne pendant trois saisons le club de Montpellier.

Alain Gilles au dribble, années 1970, collection Association des Anciens de l'Asvel

ZOOM SUR DEUX GÉNÉRATIONS EN TENNIS

HENRI COCHET

Henri Cochet, surnommé « Le Magicien », est un champion de tennis français, né le 14 décembre 1901 à Villeurbanne et mort le 1er avril 1987 à Saint-Germain-en-Laye. Il fut l'un des fameux « Quatre Mousquetaires » français qui dominèrent le tennis des années 1920 et du début des années 1930. Il gagne le championnat de France international de tennis en 1922 (ce titre n'est pas considéré comme titre du Grand Chelem car ce championnat n'était pas ouvert à tous les étrangers jusqu'en 1924 inclus) et remporte 7 tournois du Grand Chelem en simple à Roland-Garros, US Open et Wimbledon. Il est le seul joueur français, avec René Lacoste, à s'être imposé aux Internationaux des États-Unis, alors disputés à Forest Hills. En triomphant en quarts de finale de Bill Tilden à l'US Open en 1926, Henri Cochet empêche l'Américain

de remporter le tournoi pour la septième fois. Cochet est numéro 1 mondial en 1928. Il passe professionnel en 1933 et se fait requalifier amateur après-guerre. En 1927, il accomplit la performance de remporter Wimbledon après avoir été mené 2 manches à 0 successivement en quart de finale, demi-finale et finale. Avec l'équipe de France de Coupe Davis, il remporte six fois l'épreuve. Il a été nommé officier de la Légion d'honneur en 1977, et président d'honneur de la Fédération française de tennis. Il est également membre de l'*International Tennis Hall of Fame* de 1976 à sa mort.

CAROLINE GARCIA

Caroline Garcia, née le 16 octobre 1993 à Saint-Germain-en-Laye, est une joueuse de tennis professionnelle française. Elle a été formée à l'Asul section tennis de Villeurbanne de 9 ans à 15 ans, avant de rejoindre d'autres clubs de l'agglomération. Elle est considérée comme l'un des espoirs du tennis féminin français, Andy Murray et Martina Navrátilová voyant même en elle la future numéro 1 mondiale, après un match héroïque face à Maria Sharapova au deuxième tour de Roland-Garros 2011. Elle remporte son premier titre WTA en simple en avril 2014 à Bogota face à Jelena Jankovic.



Henri Cochet en 1922,
photographie Agence Meurisse, BNF



Caroline Garcia en 2014,
photographie Wikipédia

Mens sana in corpore sano

Si l'olympisme plonge ses racines dans les Jeux antiques grecs, il ne s'agissait pas encore vraiment à l'époque de sport au sens de loisir corporel. Il s'agissait surtout d'une relation sociale au sacré, les Dieux choisissant le vainqueur dans l'arène. Mais des imaginaires sportifs s'y esquisaient déjà au travers de la figure de l'athlète, pourvu d'un corps sain et puissant.

Il faut malgré tout attendre le 19^e siècle pour que la prise en compte de la santé par l'exercice physique soit au cœur des préoccupations sociales. Ce sont les *publics schools*, écoles privées anglaises formant une nouvelle bourgeoisie issue de la révolution industrielle à la dure réalité du travail, qui se font fort d'appliquer complètement la locution latine : "un esprit sain dans un corps sain". L'ardeur des élèves y est canalisée par la compétition en

équipes des différents collèges et universités selon un ensemble de règles unifiées, donnant naissance au sport moderne.

Une mode et un goût nouveau pour le sport se répandent dès lors dans tous les milieux, dans toute l'Europe. En France c'est plus particulièrement le gouvernement du Front populaire qui va tenter de donner du sport une image positive et démocratique. L'essor du temps libre et du tourisme renforce cette culture de la pratique physique au « bon air ». Léo Lagrange crée alors le Brevet sportif populaire en 1937 : « J'espère amener nos jeunes gens, nos jeunes filles, ainsi que les adultes, à la pratique de la vie physique, condition de la conquête d'une santé morale indispensable ». Plus tard, les séances d'activités physiques en plein air s'imposeront pour tous et partout après la Seconde guerre mondiale :

rappelons que les adolescents de 1945 ont perdu de 7 à 11 centimètres en taille et de 7 à 9 kilos en poids comparés à leurs aînés de 1935 !

Cette diffusion rapide de la culture du sport vient enfin s'appuyer tout au long du 20^e siècle sur les politiques hygiénistes luttant contre la pollution des milieux urbains, sur la quête de la performance alimentée conjointement par les progrès de la médecine physiologique et la médiatisation croissante des exploits sportifs (ce qui pose en parallèle la question du dopage), puis plus récemment sur une culture du bien-être, pour tous et à tout âge, en lien avec l'augmentation de la durée de la vie.



Piscine de Cusset, séance de gymnastique, photographie *La Vie Lyonnaise*, AMV - Le Rize

UNE VILLE AU SERVICE DE LA SANTÉ POUR TOUS DEPUIS LONGTEMPS

C'est avec son maire socialiste Lazare Goujon que Villeurbanne entreprend de donner de l'envergure à une politique municipale hygiéniste dont les activités physiques font pleinement partie. D'abord par la création de l'École populaire sportive en 1925, visant à faire des enfants villeurbannais des « hommes et des femmes robustes et intelligents » : « notre école est la meilleure institution que nous puissions créer pour lutter contre les dangers de la rue, de l'oisiveté, l'alcoolisme et le vice. Grâce à elle nous réduirons le nombre de malades dans les hôpitaux et les asiles ». Cette politique se renforce en 1929 par l'édification d'un stade municipal et d'une piscine à Cusset. Puis dans les années 1930, le projet de Stadium dote la ville de nouvelles infrastructures modernes et contribue au rayonnement de la ville (c'est un véritable palais des sports pouvant accueillir 12 000 spectateurs avec piste, vélodrome d'hiver, patinoire, mais aussi salles de réunions et d'exposition, magasins, bars et restaurants...).

La municipalité communiste de Camille Joly s'attache par la suite à appliquer à l'échelle locale la politique sportive initiée par Léo Lagrange dès 1936 (ce dernier dirige le Sous-secrétariat d'État à l'organisation des loisirs et sports, d'ailleurs rattaché au Ministère de la santé publique) : « La Municipalité villeurbannaise attache une très grande importance à la question sportive et elle entend, avec les moyens hélas trop restreints dont elle dispose, soutenir et encourager les Fédérations et Sociétés sportives, afin de faciliter dans la plus grande mesure le développement des sports et donner à la jeunesse la possibilité d'utiliser sainement les loisirs que la nouvelle législation sociale lui a donnés ». La diffusion de l'exercice physique dépasse maintenant largement le sujet de l'enfance pour concerner également les adultes et particulièrement les ouvriers.

Témoignage



« Je donnais aussi des cours particuliers à des adultes et beaucoup à des enfants et je m'arrangeais toujours pour regrouper des gamins pour que ce soit plus sympa au niveau pédagogique. Les gens qui voient arriver l'été, qui doivent partir à la mer avec leur enfant et qui s'aperçoivent qu'il barbote un peu demandent qu'on lui apprenne à nager. Mais ils ont toujours l'image de la belle brasse, un peu comme une grenouille alors que dans mon boulot de maître-nageur, je n'ai jamais voulu privilégier la brasse. Je considère que la natation, ce sont avant tout des nages horizontales plutôt que verticales donc plutôt le crawl ou le dos crawlé. Quand je l'expliquais aux parents en tant que professionnel, ils le comprenaient très bien mais pour eux, la natation, c'était « je sors la tête de l'eau pour ne pas trop mouiller mes cheveux ». La brasse était autrefois une nage militaire qui servait à traverser des rivières avec un fusil dans le dos, sans se mettre la tête dans l'eau.

Avec BBaLO, je travaillais sur la manière dont le gamin allait se développer comme terrien et comme aquatique, ce qui est à l'opposé. On essayait d'allier les deux et de passer sur un développement aquatique, tout en étant terrien. J'aimais bien, c'était intéressant, nous avions en face de nous des parents qui découvraient tout, qui étaient très demandeurs et cela se passait de façon très cool. »

Arnold Bollengier, maître-nageur, responsable de l'animation sportive à la Ville de Villeurbanne

« OUVRIR UNE PISCINE, C'EST FERMER UN HÔPITAL »

Avec l'ouverture de la piscine d'été de Cusset en 1931, puis celle de la piscine d'hiver du Palais du Travail en 1933, Villeurbanne est à l'avant-garde d'une politique municipale en terme de natation, fortement promue à l'époque par les pouvoirs publics et par les fédérations comme outil de santé et d'hygiène. Les premiers concernés sont les enfants de la ville, à une époque où apprendre à nager est fortement recommandé dans les programmes scolaires, mais difficilement applicable en réalité, même si les plus téméraires s'entraînaient avant dans le Rhône ou le Canal de Jonage ! C'est aussi une politique de prestige qu'il s'agit de mettre en avant, sur fond de rivalité avec Lyon la grande voisine, qui débute en 1929 les travaux de la piscine de Gerland et accélère la construction de la piscine Garibaldi dès 1931 en réponse à l'ambitieux programme de Lazare Goujon.



Piscine de Cusset, carte postale, 1946, AMV - Le Rize



Piscine de Cusset, années 1930, fonds Sylvestre, AMV - Le Rize

ZOOM SUR DEUX ÉQUIPEMENTS NAUTIQUES VILLEURBANAIS

L'histoire détaillée de ces deux piscines est à retrouver dans l'encyclopédie de Villeurbanne sur le site Internet de ressources le Rize + : lerizeplus.villeurbanne.fr

Piscine de Cusset, affiche annonçant l'ouverture, 1931, AMV - Le Rize



Centre nautique Etienne-Gagnaire, 2005, photographie Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne



LA PISCINE DE CUSSET OU CENTRE NAUTIQUE ÉTIENNE GAGNAIRE

La piscine de Cusset, ou piscine d'été, est le premier équipement sportif majeur de la commune de Villeurbanne. Située au 59 avenue Marcel-Cerdan, à côté du stade municipal, elle fait partie du réaménagement de la ville décidé par Lazare Goujon avec la réalisation des Gratte-ciel. Inaugurée le 30 mai 1931, la piscine de Cusset prend le nom de Centre nautique Étienne-Gagnaire suite à la délibération du conseil municipal du 26 septembre 1983.

La Santé
par la
Propreté

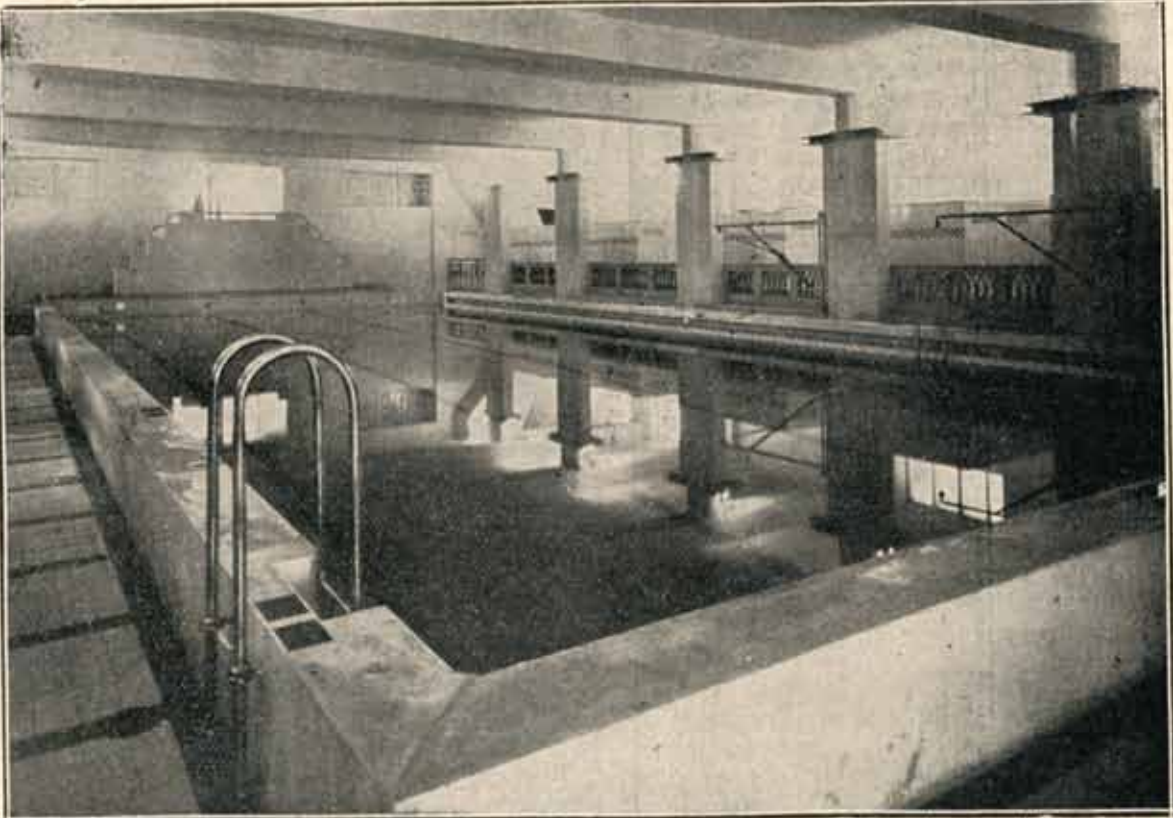
Piscine d'Hiver
Place Albert-Thomas

DOUCHES DE PROPRETÉ

Bassin de 20 m. × 9 m.

Ouverte tous les jours
de 9 h. à 13 h.
et de 15 h. à 20 h.

LEÇONS DE NATATION
à toute heure



P. lanc. Demilly

Eau limpide, antiseptique, continuellement filtrée, aérée et verdunisée
Température variant entre 25° et 26°
— Salle climatisée 26° et 27° —
Nettoyage journalier du bassin par un aspirateur hydraulique

Piscine d'hiver, réclame du Bulletin municipal, mai 1934, AMV - Le Rize



Piscine d'hiver, affichette pour l'ouverture, 1933, AMV - Le Rize

LA PISCINE DES GRATTE-CIEL

La piscine couverte des Gratte-ciel, ou piscine d'hiver, est inaugurée le 28 octobre 1933. Elle est située au sous-sol du Palais du travail, face à l'Hôtel de ville, sous le Théâtre national populaire (TNP). Cet équipement s'intègre dans le projet des Gratte-ciel, mené par le maire Lazare Goujon. Il est conçu en complément de la piscine d'été de Cusset qui connaît un véritable succès dès son ouverture en 1931.

Physioparc de l'Ehpad
Château-Gaillard, 2011,
photographie Gilles Michallet -
Ville de Villeurbanne



À TOUS LES ÂGES

Les retraités d'aujourd'hui, ceux qui ont 65 à 70 ans, ont connu l'augmentation du temps libre, et consacrent une part plus importante de leur vie à prendre soin d'eux et de leurs moyens financiers aux loisirs. Pour la génération précédente qui avait connu un travail bien plus physique, faire du sport était considéré comme une activité « de fainéant ».

Néanmoins si les seniors (50 ans et plus pour les statistiques ministérielles) continuent à avoir une pratique intensive (44 %) comparable à celle de l'ensemble de la population, ils pratiquent beaucoup moins souvent au sein d'une structure (18 %) ou de manière encadrée (17 %), et participent peu à des compétitions ou manifestations sportives (9 %).

Les politiques publiques tentent de s'adapter à ces différentes composantes de la pratique sportive à l'âge de la retraite et proposent, comme l'Ovpar (Office villeurbanais des personnes âgées et des retraités) des activités physiques diversifiées, en évitant les sports « de vieux » pour casser les représentations, faire tomber les préjugés. Ces politiques permettent aux personnes « d'oser refaire ce qu'elles faisaient avant, de découvrir de nouvelles pratiques et de redécouvrir leur corps » : qi-kong, badminton, bowling, patinoire...

Dans le même esprit, le physioparc installé dans le jardin de la Résidence Château-Gaillard pour personnes âgées est un équipement ludique qui a pour but d'inciter à entretenir l'équilibre et le tonus musculaire par des mouvements de gymnastique douce. Il est accessible aux gens du quartier et pas uniquement aux résidents. Dans quelques années, cet Ehpad va déménager dans de nouveaux locaux : une salle de sport y est prévue.

D'hier à aujourd'hui,
le sport et la santé,
pour les jeunes
et les moins jeunes :

Courrier au maire de
Villeurbanne, 1928,
AMV - Le Rize

Article *Le Progrès*, 2005



Politique

Le sport est un sujet éminemment politique. Dès les années 1920, la construction d'équipements sportifs devient un enjeu électoral. Nombre de municipalités tentent de concilier toutes les dimensions du sport contemporain : l'accompagnement des associations locales, le soutien à un grand club de haut niveau qui participe de la notoriété de la ville, l'organisation d'événements sportifs populaires (la course Run in Lyon rassemble des milliers de coureurs une fois par an, à Villeurbanne les Foulées et l'InterVTT) ou encore l'accueil de grands événements sportifs tels que le Tour de France, l'Euro 2016 ou même les Jeux olympiques, pour les villes les plus ambitieuses.

Une rupture s'est sans doute instaurée entre la promotion du sport pour tous qui reste partie intégrante des politiques publiques et le sport-spectacle. La nécessité de forger des identités locales plus affirmées, au cœur des enjeux de cette internationalisation du sport, va pousser des villes

comme Lyon ou Villeurbanne à investir dans des équipes locales devenues emblématiques, de manière finalement assez récente à l'échelle de leur histoire municipale (années 1960 pour l'OL comme pour l'Asvel). Ces équipes leur garantissent des retombées médiatiques et économiques que n'apportaient pas leur politique sportive de la première moitié du 20^e siècle, plus modeste, divisée entre différents acteurs, tournée vers le développement de l'éducation physique pour tous.

La concurrence est forte au sein d'une agglomération comme la métropole lyonnaise et l'équation n'est pas simple. Est-ce ce contexte de rivalité qui explique que le basket soit devenu le fleuron de Villeurbanne et que la municipalité milite ardemment pour que la future Aréna de l'Asvel reste sur son territoire ? Ou est-ce parce que le basket, moins cher que le football, est à la hauteur des moyens financiers d'une ville de cette taille ?

LES COULEURS DU SPORT

A la fin du mandat du maire socialiste Lazare Goujon et du fait des constructions ambitieuses qu'il a menées, Villeurbanne est présentée en 1934 comme un « centre sportif très important ». Camille Joly, le maire communiste qui lui succède, renforce cette municipalisation du sport mais lui donne une couleur politique (rouge...) bien plus marquée : la visite de clubs de football soviétiques à Villeurbanne en 1936 illustre bien cette inflexion.

Ainsi le Comité des sports, qui reprend la fonction initiale de la Commission communale d'éducation physique de Villeurbanne créée en 1931 pour gérer le stade municipal de Cusset, voit ses missions se renforcer. Il se trouve chargé de la gestion et de l'affectation de l'ensemble des espaces sportifs, et donne son avis sur l'attribution des subventions aux clubs. Il est présidé par Georges Lyvet, qui est aussi le secrétaire du comité régional de la Fédération sportive gymnique du travail (FSGT) connue pour ses convictions sociales. Le Comité des Sports, attribue presque exclusivement l'usage des terrains de sports au Club sportif ouvrier villeurbannais (CSOV) dont Camille Joly est le président d'honneur, rattaché à la Fédération sportive du travail Internationale Rouge des sports, alors que sous Lazare Goujon, franc-maçon par ailleurs, ce sont plutôt les associations sportives laïques qui étaient mises à l'honneur.

Aujourd'hui le Comité des sports est devenu l'Office des sports de Villeurbanne (OSV) qui est une « association fédératrice du milieu sportif qui renseigne les Villeurbannais sur la pratique sportive dans leur ville, apporte aide et conseils aux clubs et aux sportifs, contribue à l'élaboration de la politique sportive locale, met à disposition du matériel pour les manifestations sportives et organise la mise à disposition et l'animation de la Maison des Sportifs. C'est surtout à travers l'organisation des grands événements sportifs de la ville, tels que Les Foulées de Villeurbanne en mars, l'Inter-VTT en octobre ou les Lauriers (soirée qui récompense les sportifs villeurbannais) que l'OSV est un outil de diffusion d'une identité sportive municipale.

Dans une centrale unique

La Fédération sportive et gymnique du travail

Un club local unique pour toute la jeunesse laborieuse: Le

CLUB SPORTIF OUVRIER VILLEURBANNAIS

300 athlètes groupés sous les couleurs rouge et noire sous le signe de l'opposition au sport officiel commercialisé, militarisé et de la lutte contre le fascisme et la guerre

3 grandes sections: Féminines, Masculines, Minimes

15 spécialités: Football-association et Rugby, Basket-hall, Athlétisme, Cross, Cyclisme, Tennis, Ping-Pong, Boules, Culture physique, Boxe, Natation, Camping, Poids et halteres, Lutte, etc...

Que les jeunes gens et les jeunes filles de Villeurbanne adhèrent au **Club Sportif Ouvrier Villeurbannais**

Centres d'entraînement:
Stade Municipal et Terrain de Bonneterre, tous les Mercredis de 18 h. 30 à 20 h.
Piscine d'été, masculine, tous les Mardis et les Vendredis à 18 h. 30
Piscine d'hiver, féminine, tous les Mardis à 18 h. 30
Salle boxe et culture physique, tous les Mardis, Jendis et Samedis à 18 h. 30

Adhère en masse au siège: Etablissement FERREIRO, 50, rue J.-G. Vivant et au Palais du Travail de Villeurbanne

Le Président d'Honneur: **G. Joly**, Maire de Villeurbanne; Président actif: **J. Gelet**, Adjoint au Maire; Vices-Président: **Laufert**, Conseiller municipal; Secrétaire général: **Agliani**; Secrétaire sportif: **Rosset**; Trésorier général: **Gauthier**.

Liez toutes les semaines: *Sport et La Voix du Peuple*.

Affiche 1936, AMV - Le Rize

CONSTRUIRE

En obligeant les communes à repenser leur organisation spatiale la loi Cornudet du 14 mars 1919, amène les municipalités à intégrer les équipements sportifs dans leur plan d'urbanisme. En 1936, le Front populaire est encore plus incitatif par une politique publique d'aide à l'équipement sportif communal. Mais la municipalité de l'époque, même convaincue par la nécessité de proposer des espaces sportifs, n'a pas vraiment les moyens de ses ambitions. Ainsi le Stadium ne peut être achevé faute de crédits et le « Stade de Bonneterre », présenté comme « le plus grand centre d'entraînement de la région » est une friche dotée de démarcations au sol, sans infrastructures en dur ni gradins.

La municipalité d'Étienne Gagnaire concentrera plutôt ses efforts, à partir de 1954, sur la construction d'équipements scolaires. L'offre sportive est encore largement portée par le privé : le stade des Iris appartient au Lou (Lyon olympique universitaire) et le stade Dufès à Alsthom. Et les sports collectifs comme le basket ou le handball se pratiquent à l'extérieur dans des espaces publics.

Avec l'accroissement de la population et la place importante accordée aux loisirs, Charles Hernu à partir de 1977 puis Gilbert Chabroux à partir de 1990 vont tenter de rattraper le retard de la ville dans l'offre sportive, avec notamment l'édification des gymnases Gratte-ciel et Tonkin dans les années 1980, l'Astroballe en 1995...

Les constructions contemporaines suivent les nouvelles tendances : escalade, VTT, sports urbains et les évolutions technologiques (gazon synthétique, sol sportif indoor) qui ont transformé la pratique physique et sportive, y trouvent leur place.

Si l'équipement sportif est toujours insuffisant en centre-ville (environ 20 équipements pour 10 000 habitants alors que la moyenne française se situe à 42/10 000) c'est surtout aujourd'hui pour des raisons de densité urbaine. Ce sont donc avant tout les terrains de grand jeu et les centres nautiques, consommateurs d'espace, qui n'arrivent pas à suivre l'évolution de la demande. Les salles de sport privées et les salles d'escalade n'ont par contre aucun mal à s'intégrer dans le tissu urbain, en réinvestissant des entrepôts artisanaux.

ZOOM SUR DEUX STADES VILLEURBANAIS

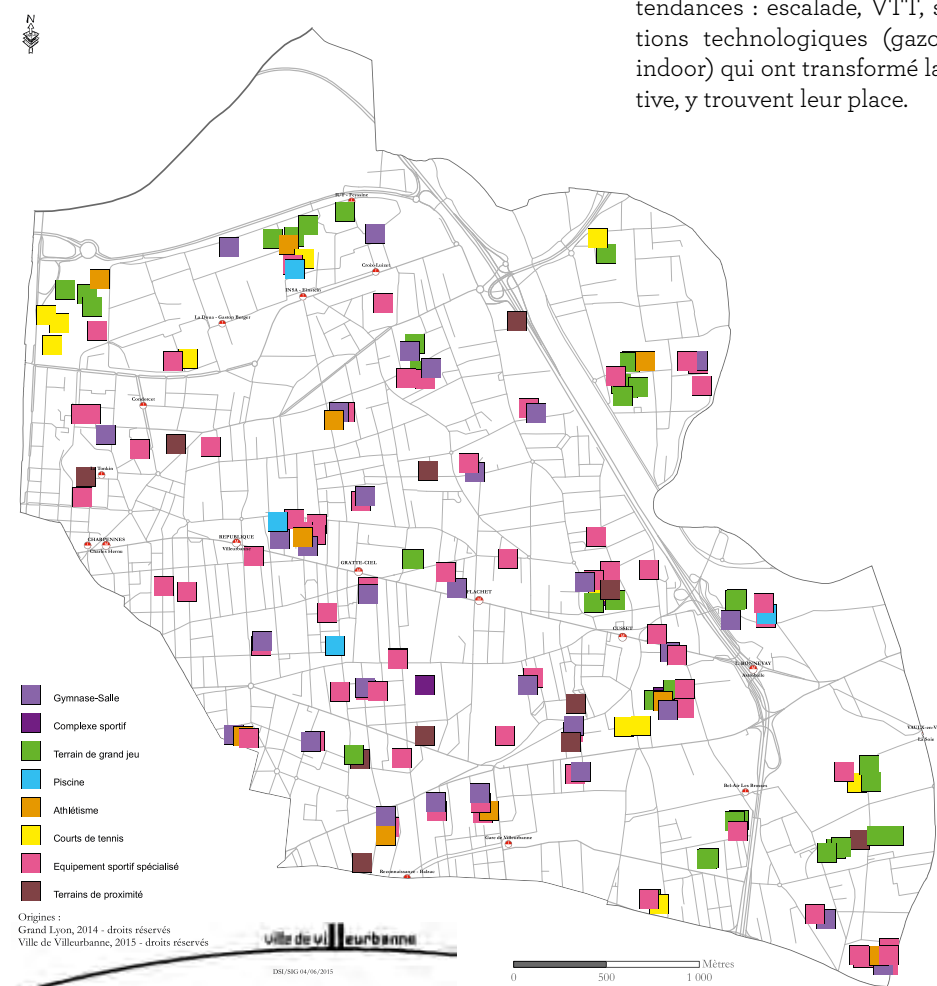
L'histoire détaillée de ces deux équipements sportifs est à retrouver dans l'encyclopédie de Villeurbanne sur le site Internet de ressources le Rize + : lerizeplus.villeurbanne.fr

LE STADIUM

Le Stadium, projet pensé et porté par Lazare Goujon au moment de l'aménagement du nouveau Centre, était situé le long du cours Émile-Zola, à la place de l'actuelle Maison du livre de l'image et du son. Présenté comme l'équivalent du Palais du travail pour le sport, cet équipement ultramoderne devait couronner les réalisations d'équipements sportifs dues à la municipalité socialiste.

LE STADE GEORGES LYVET

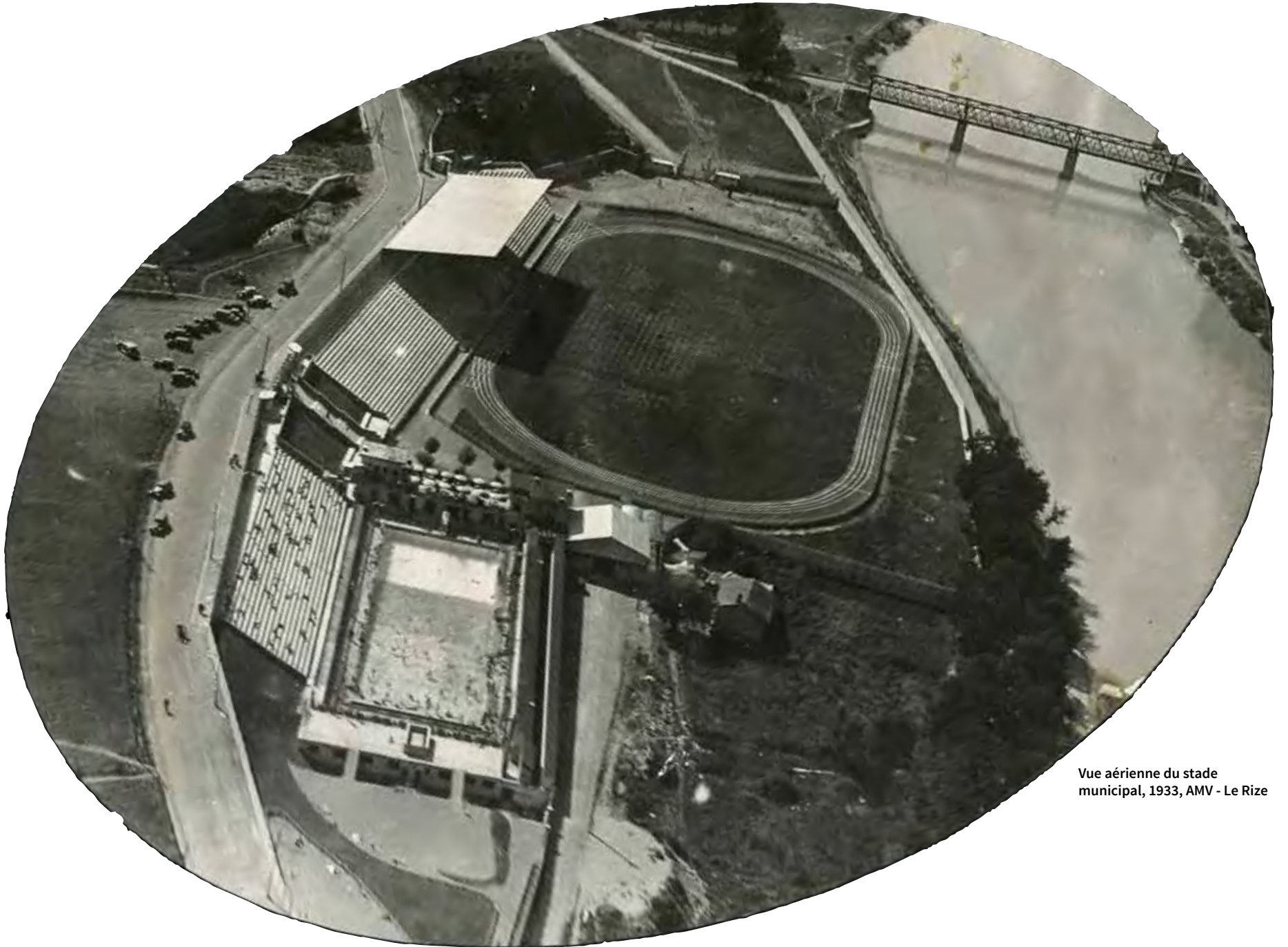
Le stade municipal Georges Lyvet est situé 35, avenue Marcel Cerdan dans le quartier de Cusset à Villeurbanne. Il constitue, avec le centre nautique Étienne Gagnaire et l'Astroballe, un pôle sportif de premier ordre pour l'agglomération lyonnaise. Pensé en 1929, inauguré le 31 mai 1931, en même temps que le centre nautique, le nom de Georges Lyvet, ancien résistant torturé à mort par les nazis lui fut donné en mars 1945. Il s'agit du premier stade municipal à Villeurbanne.



Carte des équipements sportifs publics et privés de Villeurbanne : sans surprise, les plus grands terrains en terme d'occupation de surface sont majoritairement situés sur la périphérie de la ville

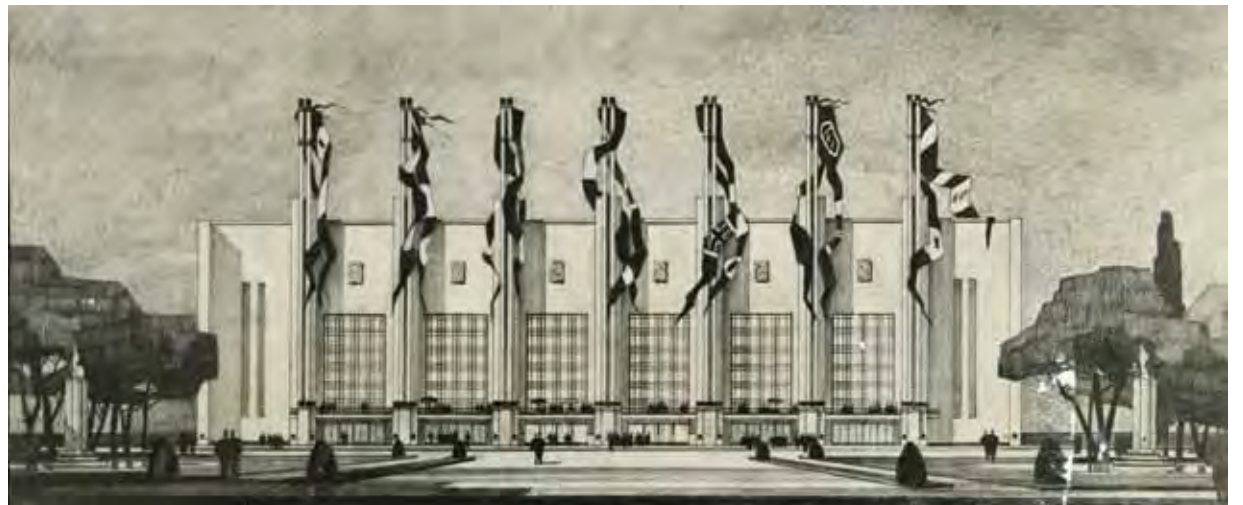


Spectacle de taumachie dans le Stadium, 10 juillet 1949, photo Egea et Gaymard, AMV - Le Rize



Vue aérienne du stade municipal, 1933, AMV - Le Rize

Projet de façade du Stadium, 1933, AMV - Le Rize



ARCHITECTURE SPORTIVE CONTEMPORAINE

LE COMPLEXE SPORTIF DES BROSSES

Linauguré en septembre 2007 au cœur d'un quartier en pleine rénovation, le nouveau complexe sportif des Broses prend appui sur un ancien gymnase de sports collectifs des années 1970, remanié pour l'occasion. Avec une superficie de 3 000 m², il constitue le premier équipement public de la ville entièrement réalisé dans une démarche de respect de l'environnement. Réservé aux scolaires et aux habitants, il est aussi utilisé par les clubs et lors des compétitions. Convivial, fonctionnel et confortable, il est construit autour de 4 blocs distincts et colorés réunissant une salle de gymnastique, une salle d'escalade et une autre pour les arts martiaux. C'est un complexe sportif dans l'air du temps, alliant pédagogie, développement durable et sens de l'économie, avec sa structure principale en mélèze et verre et ses 60 m² de panneaux photovoltaïques. Il intègre l'éclairage naturel et la récupération des eaux de pluie... Entre innovation, proximité et performance, le cabinet d'architecture Tekhnê a cherché des solutions autant écologiques qu'esthétiques.



Vue extérieure du complexe sportif des Broses, 2007, photographie Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

LE FUTUR GYMNASSE DES GRATTE-CIEL

« **L**e développement durable sera au nouveau quartier ce que l'hygiénisme a été aux Gratte-ciel historiques. Nous tendons vers un urbanisme moins consommateur d'énergie et respectueux des ressources, tout en mettant l'humain au centre des préoccupations », affirme Nicolas Michelin, urbaniste en charge de l'aménagement de la future extension des Gratte-ciel. Une des pièces maîtresse du projet est le nouveau gymnase des Gratte-ciel, complexe sportif polyvalent de près de 2 700 m². Présenté en février 2015 et prévu pour la rentrée 2018, il complétera l'offre sportive de la Ville, avec trois salles dont une dédiée aux sports collectifs et un terrain extérieur situé en terrasse.



Dessin du futur complexe sportif des Gratte-ciel, 2015, agence Nicolas Michelin et associés

ÉVOLUTION DU LOGO DE L'ASVEL

C'est à partir des années 1990 que le logo de l'Asvel quitte les références au dauphin et au lion, emblèmes du blason de Villeurbanne et symbole de sa double origine.



Vue extérieure de l'Astroballe, 2004, photographie Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne



L'ASVEL EN DUR

Aujourd'hui, sous la présidence de la star de basket internationale Tony Parker et à l'heure des projets de nouvelle salle de dimension européenne (10 à 12 000 spectateurs) le lien entre l'Asvel et l'image de Villeurbanne est plus que jamais au cœur d'enjeux politiques forts. Un grand club de cette dimension, c'est la possibilité de rendre visible la ville à l'échelle internationale, de la faire vivre et exister, surtout aux yeux des médias. Est-ce un marqueur identitaire ou publicitaire? En tout cas la question de l'équipement qui l'accueille n'est jamais neutre, que ce soit en terme d'emplacement, d'architecture ou encore de dépenses publiques. Le débat se situe aujourd'hui à l'échelle de la Métropole, comme l'illustre la construction du Grand Stade de l'OL à Décines, le Stade de Gerland qui pourrait revenir au Lou ou encore la *Tony Parker Academy* qui a pris place à Lyon en attendant la décision finale concernant l'Aréna, pressentie à Villeurbanne ou à proximité sur le Carré de Soie.

Témoignage



« L'Asvel doit-elle rester à Villeurbanne après soixante ans de liens passionnés entre la ville et le club? Le basket est un trait de notre identité locale : une aventure collective aux succès éclatants, conjuguant l'enthousiasme populaire et la renommée internationale. (...) Les équipes municipales précédentes ont aidé à tourner les pages les plus tristes et les plus brillantes de la vie du club. Crise financière ou construction de l'Astroballe, mes prédécesseurs ont toujours répondu présents. Nous le serons aujourd'hui encore. »

Jean-Paul Bret, maire de Villeurbanne, édito de *Viva*, journal municipal de juin 2009

Vue intérieure de l'Astroballe, 2010, photographie Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne



LES COUPS DE CŒUR DE LA MÉDIATHÈQUE DU RIZE



ROMANS

DEVENIR UNE LÉGENDE

Timothy S. Lane

Stock, 2015

C'est le soir. Jimmy Kirkus, seize ans, est seul dans le gymnase. Quatorze foulées, Jimmy se jette tête la première contre un mur de brique, une fois, deux fois, trois fois. Il est couvert de sang. Maintenant tout Columbia City, Oregon, est au courant; trop petite ville pour garder un secret aussi grand. L'histoire fait boule de neige, intégrant ses prouesses de basketteur, la vie chaotique de ses parents, pleine de fuites, où la tragédie a trouvé bien trop d'occasions de s'infiltrer. Tout le monde parle à nouveau de la « malédiction des Kirkus ». Timothy S. Lane compose un premier roman dans la pure tradition américaine et ausculte les relations entre père et fils, leurs attentes, leurs déceptions et leurs possibles rédemptions.

EN L'ABSENCE DE CLASSEMENT FINAL

Tristan Garcia

Gallimard, 2012

Voici des gymnastes roumaines, des cyclistes espagnols, des volleyeuses cubaines ou des pongistes chinois qui sacrifient leur vie, l'épuisent dans l'effort, espérant une victoire dont le sens demeure énigmatique. Chacune des trente nouvelles de ce recueil porte sur une discipline sportive différente, bien connue ou inattendue, du football au kourach ouzbek, du tennis de table au biathlon. Souvent brefs, ces textes drôles et tragiques recueillent la souffrance et la joie du corps, la chance des perdants et le prix payé par les gagnants. Arrivés les premiers ou les derniers, sportifs et sportives sont les pièces d'un puzzle qui ne représente rien, sinon la carte approximative du monde actuel : une compétition chaotique, dont personne ne parvient à déterminer les règles ni le classement final.

LE CRICKET CLUB DES TALIBANS

Timeri N. Murari

Mercure de France, 2012

En 2000, à Kaboul. Le gouvernement islamique impose sa férule à la population, pratiquement tout est interdit, journaux, distractions, jeux, etc. Mais voilà qu'il annonce vouloir promouvoir le cricket, pour prouver à ses opposants que l'Afghanistan peut aussi être une nation sportive. La meilleure équipe ira se perfectionner au Pakistan - ce que certains voient tout de suite comme une possibilité de s'enfuir. Mais il faut d'abord connaître les règles du cricket et s'entraîner. Bien sûr, c'est strictement interdit aux femmes. Or la jolie Rukhsana a joué autrefois en

Inde... Au prix d'incroyables ruses, subterfuges et déguisements, elle va mettre sur pied une équipe composée de son frère et de leurs cousins, tous bien décidés à se libérer du joug des talibans. Y parviendront-ils et que risque-t-il d'arriver à Rukhsana l'intrépide, la rebelle ?

RESPIRE

Tim Winton

Rivages, 2009

Bruce Pike dit « Pikelet » grandit dans une petite ville où, la nuit, le mugissement des vagues de l'océan indien au loin sur la côte attise ses rêves. Fasciné par l'eau, ni son père ni sa mère, dont il est l'enfant unique, ne lui autorisent le rivage. Un jour, alors qu'il court vers ses treize ans, il se lie avec Loonie, le mauvais garçon du coin. Les deux garçons plongent dans la rivière, même en hiver, et jouent à retenir leur respiration jusqu'à épuisement de leur souffle. Très vite, ils s'aventurent jusqu'à l'océan et deviennent les deux surfeurs les plus dépenaillés, les plus jeunes et les plus trompe-la-mort de la plage. Fascinés par la puissance de l'eau et leur propre endurance, les deux garçons découvrent l'extase de la suffocation, pulvérisent les règles, bravent le danger et se trouvent un mentor dont l'addiction les mènera à courir des risques qu'ils n'auraient jamais imaginés.

LA SURFACE DE RÉPARATION

Alain Gillot

Flammarion, 2015

Quand sa sœur débarque à Sedan et lui confie pour quelques semaines son fils de 13 ans, Vincent se sent piégé. Ce solitaire a rompu depuis longtemps avec sa famille et affiche un goût modéré pour les enfants, même s'il entraîne les jeunes footballeurs de la ville. Comment s'y prendre avec ce neveu qui fuit tout contact et passe la nuit à jouer aux échecs ? Et comment Léonard va-t-il réagir face à cet oncle inconnu, lui qu'un simple imprévu, geste ou parole, peut faire totalement paniquer ? La surface de réparation est l'histoire d'un homme qui n'attendait plus rien de la vie et dont les certitudes, par le miracle d'une rencontre, vont voler en éclats. En cherchant à sortir de son enfermement un enfant qui se révèle atteint du syndrome d'Asperger, il se pourrait bien que Vincent s'ouvre de nouveau au monde.

BANDES DESSINEES

MAX WINSON

2 tomes – La tyrannie et L'échange
Jérémie Moreau

Delcourt, 2014

« Il n'a jamais perdu un match de tennis. Il est numéro 1 mondial depuis 7 ans, terrifiant vainqueur à la mine mélancolique, l'idole d'un peuple biberonné à la réussite... Mesdames et messieurs, nous recevons le grand Max Winson ! Alors, Max Winson, gagner une fois, deux fois, dix fois, c'est bien entendu grisant, mais quand on pulvérise ses adversaires année après année... Je dois vous poser la question : vous arrive-t-il de vous sentir coupable ? »

LE GOÛT DU CHLORE

Bastien Vives

Casterman, 2008

La piscine, c'est pas son truc. Pourtant, la natation est la seule façon de soulager son dos malade. Les premières semaines sont difficiles. Un peu perdu au milieu du grand bassin, les gestes du jeune homme sont maladroits. Puis un jour, Elle apparaît, fière, élancée, telle une sirène évoluant dans son milieu naturel. Un jeu de séduction commence alors entre les deux adolescents, un jeu qui sera pour Lui bien plus qu'une initiation à l'amour, un véritable éveil à la vie.

CHAMPIONNÉ

Aurélien Ducoudray, Eddy Vaccaro

Futuropolis, 2010

Baye Phal, jeune enfant né à Saint-Louis du Sénégal, vit d'expédients. Il plonge dans les eaux du fleuve à la recherche des pièces que lui jettent les touristes de passage. Jusqu'au jour où une riche danseuse hollandaise de passage à Saint-Louis, l'adopte pour en faire son boy sur scène et l'embarque avec elle en France. Quand elle repart à Rotterdam quelques mois plus tard, il reste seul à Marseille, car il est sans papiers. Dans la rue, l'enfant survit comme il peut et enchaîne les petits boulots. Il est repéré par un entraîneur de boxe, qui va le transformer en champion. Il devient « Battling Siki ». Sa carrière s'interrompt le temps de la Première guerre mondiale (il est engagé volontaire) et en 1922, après de nombreux matches minables, il devient champion du monde en battant Georges Carpentier. Après la gloire, ce sera la lente descente aux enfers. Accusé de tricherie, il finira assassiné en 1925...



PAIN D'ALOUETTE

Christian Lax

2 tomes - Première et deuxième époque
Futuropolis, 2009

Avril 1919, dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Quentin Ternois, ancien coureur cycliste, gazé à Ypres deux années plus tôt, emmène son neveu Élie découvrir Paris-Roubaix, « l'Enfer du Nord ». La souffrance et la persévérance de ces trimards du vélo forcent le respect du jeune mineur, qui sait ce qu'« aller au charbon » veut dire. Et pour lui, ce sera une révélation.

ESSAIS

L'IDÉOLOGIE SPORTIVE. CHIENS DE GARDE, COURTISANS ET IDIOTS UTILES DU SPORT

L'échappée, 2014

Depuis la fin des années 1960, le sport se trouve au cœur des industries culturelles et de divertissement des masses. Puissance matériellement dominante de la société capitaliste par la production et la marchandisation des « hauts-faits musculaires de l'humanité », l'institution sportive est en même temps la puissance spirituelle dominante. Elle s'est adjoint les services de penseurs qui distillent l'idéologie sportive. Ces sportologues professionnels ou amateurs, donnent à un sport gangrené par les affaires ses lettres de noblesse. Masquant, distordant ou refoulant la réalité effective des conséquences délétères de la compétition sportive, ils s'unissent pour défendre les « passions sportives » et les « extases de la victoire ». Qui sont ces « chiens de garde », ces « courtisans » ? Quelle vision du monde et quel imaginaire social légitiment-ils par leurs théories-écrans ?

SPORT : UN ENJEU GÉOPOLITIQUE

Jean-Jacques Bozonnet

Le Monde, 2014

Le sport, ce n'est pas qu'un jeu ou un moyen de rester en forme. Ces dernières décennies, c'est également devenu un gigantesque business. Et c'est, notamment depuis la relance de l'olympisme à la fin du 19^e siècle, un enjeu politique. Parfois victime, quand la guerre froide aboutissait à des boycottages, parfois outil de propagande, comme dans les mains de Hitler, le sport reste aussi un formidable vecteur de rapprochement entre les hommes et les États.

CORPS DU MONDE. ATLAS DES CULTURES CORPORELLES

Bernard Andrieu, Gilles Boëtsch, préface
de Lilian Thuram

Armand Colin, 2013

Tour du monde des pratiques corporelles contemporaines, du maquillage à la recherche de la minceur en passant par les tatouages, la dépigmentation, le sadomasochisme et la chirurgie esthétique. L'atlas s'organise en sections thématiques : le rapport au cosmos, les transformations du corps, l'alimentation, la sexualité, l'esthétisation, la marchandisation du corps, sa mise à l'épreuve.

L'ÉQUIPE RACONTE L'ÉQUIPE : 70 ANS DE PASSION

Robert Laffont, 2015

Avec près de 22 300 numéros depuis sa création en 1946, L'Équipe est la Bible du sport. Pour la première fois, à l'occasion de ses 70 ans, les plus belles plumes de L'Équipe racontent l'aventure de leur journal et évoquent les liens, souvent personnels, qui les ont unis à d'immenses champions, de Marcel Cerdan à Usain Bolt, en passant par Michel Platini ou Zinédine Zidane. Une centaine de récits, totalement inédits et truffés de scoops, pour revivre de l'intérieur les compétitions légendaires, les victoires historiques et les affaires les plus retentissantes.

LIBÉRER LE SPORT : 20 DÉBATS ESSENTIELS

Nicolas Bonnet Oulaldj, Adrien Pécout

L'Atelier, 2015

Des dizaines de millions de personnes pratiquent un sport. Ils sont écoliers, collégiens, lycéens, salariés ou retraités, pratiquants occasionnels ou très réguliers, licenciés ou non. Certains en font simplement par plaisir, pour se détendre, ou dans le souci d'une bonne hygiène de vie. D'autres sont férus de compétition, ils pratiquent le sport de haut niveau, ils sont éducateurs, professeurs, bénévoles, pour eux le sport est un moyen de s'affirmer et de s'émanciper. Pourtant, la vision dominante du sport est souvent morcelée et « marchandisée », réduite à l'état de loisir permettant de récupérer du stress du travail, limitée à un divertissement consumériste ou envahie par des intérêts financiers qui le dénaturent. Vingt questions en débat et autant de raisons d'agir pour que le sport soit vraiment synonyme d'émancipation.

JEUNESSE

EN FORME !

Anne-Margot Ramstein

Albin Michel Jeunesse, 2015

Anne-Margot Ramstein choisit des angles de vues inhabituels pour mettre en valeur, souligner le caractère artistique d'une discipline, l'élégance d'un geste, l'humour ou la dureté d'une mise en scène. Ici il s'agit du rapport du corps à l'espace. La mise en mouvement du corps dans des espaces sportifs : arènes, stades, ring, terrain de fortune ou tapis de sol...

DANS LES BASQUETTES DE BABAKAR QUICHON

Anaïs Vaugelade

École des loisirs, 2009

Babakar, l'un des 73 enfants cochons de la famille Quichon, arrive toujours le premier à la course à pied. Grâce à ses basquettes, ses performances sont vraiment extraordinaires puisqu'il dépasse tout et tout le monde...

LA CHANSON POUR SONNY ET AUTRES NOUVELLES SPORTIVES

Ahmed Kalouaz

Du Rouergue, 2015

Les sportifs ont souvent été impliqués dans la grande Histoire comme ce footballeur roumain disparu brutalement sous la dictature de Ceaucescu, ou ce marathonien éthiopien vengeant aux Jeux olympiques de Rome en 1960 l'invasion fasciste de son pays...

LE GRAND MATCH

Frédéric Bernard; Jean-François Martin

Albin Michel Jeunesse, 2015

Dans un pays imaginaire, un régime totalitaire s'impose par la terreur, étouffant toute tentative de rébellion. Volodia, Eugenio et les joueurs de l'ancienne Équipe nationale de rugby doivent affronter celles des Aigles Frères, l'Équipe officielle du pouvoir. Sommés de se coucher, ils décident, malgré les risques de représailles et les menaces de mort, de gagner le dernier match, coûte que coûte. La rage au cœur.



L'ART D'ÊTRE CHAMPION DU MONDE

Aurore Petit

Actes Sud junior, 2015

Un ouvrage illustré désopilant où des saynètes décrites (dont certaines ont été publiées dans le journal *Le Monde* lors des derniers JO) censées évoquer des compétitions de haut niveau servent de support à des règles de vie que l'on peut prendre au pied de la lettre. Ou pas.

L'ÉCOLE DE LA VIE

Ismael Mezziane

Glénat, 2014

Pour apprendre à se défendre contre les grands qui l'embêtent, Nassim, surnommé Nas, voudrait bien s'inscrire au club de boxe. Mais sa mère n'est pas d'accord. Par chance, son grand-père connaît Moussa, le gérant de la salle de sport, qui va l'aider à s'entraîner en cachette.

MANDELA ET NELSON

Hermann Schulz

École des loisirs, 2011

Nelson et Mandela sont jumeaux, leur père les a baptisés ainsi car ils sont nés le jour de l'élection du premier président noir d'Afrique du Sud. Nelson est le capitaine de son équipe de foot, qui est sur le point de rencontrer l'équipe des Allemands et malgré le caractère bagarreur de sa sœur, Nelson peut compter sur elle pour le football.

ART & SPORT

Nicolas Martin

Palette, 2008

L'art permet d'inventer de nouveaux sports : à chacun d'en imaginer les règles du jeu ! Depuis toujours, sculpteurs, peintres et photographes se plaisent à représenter le corps humain à travers ses exploits sportifs. Impressionnisme, surréalisme, pointillisme... le sport suit les courants artistiques et inspire les plus grands artistes comme Paul Klee, Gustave Caillebotte, Pierre Auguste Renoir et Claude Monet pour n'en citer que quelques-uns.

BARBAPAPA ET LE SPORT

Application, Appsgo pte. ltd., 2015

Barbidur est le sportif des 7 enfants de Barbapapa. Barbidur a une âme de coach dans tous les sports : athlétisme, gymnastique, water-polo, ski, baseball... Voici une application sportive pour les enfants à partir de 5 ans. Voici une application pour tous pour retrouver des souvenirs d'enfance. À noter que les créateurs d'AppsGo qui éditent ces histoires sur tablette, Thomas Taylor et sa sœur Alice, sont les enfants d'Annette Tison et Talus Taylor, les créateurs de Barbapapa dont les premiers livres sont sortis dans les années 1970 !

FILMS ET MUSIQUE

LES OPTIMISTES

Gunhild Magnor Westhagen

Documentaire, 2013

« Les Optimistes » est le nom d'une équipe de volley norvégienne hors du commun : les joueuses ont entre soixante-six et quatre-vingt-dix-huit ans ! Bien que ces mamies sportives n'aient pas joué un seul vrai match en trente ans d'entraînement, elles décident de relever un grand défi : se rendre en Suède pour affronter leurs homologues masculins. Mais avant cela, il faut broder les survêtements, trouver un sponsor, convaincre l'entraîneur national de les entraîner, mémoriser les règles qu'elles ont oubliées, se lever au petit matin pour aller courir. Croyez-les : être senior est une chance, et ces « Optimistes » la saisissent en plein vol !

DE TOUTES NOS FORCES

Nils Tavernier

Comédie dramatique, 2014

Comme tous les adolescents, Julien rêve d'aventures et de sensations fortes. Mais lorsqu'on vit dans un fauteuil roulant, ces rêves-là sont difficilement réalisables. Pour y parvenir, il met au défi son père de concourir avec lui au triathlon « Ironman » de Nice : une des épreuves sportives les plus difficiles qui soit. Autour d'eux, c'est toute une famille qui va se reconstruire pour tenter d'aller au bout de cet incroyable exploit.

RAGING BULL

Martin Scorsese

Drame, 1980

Dans l'Amérique des années 1940 à 1960, la gloire puis la déchéance du champion de boxe, Jake La Motta, le « Taureau du Bronx ».

HORS-JEU

Jafar Panahit

Comédie dramatique, 2006

Novembre 1997. L'équipe nationale d'Iran se qualifie pour la Coupe du monde. Malgré l'interdiction faite aux femmes iraniennes de pénétrer dans un stade, près de 5 000 supportrices s'y rassemblent pour célébrer la victoire. Inspiré de cet événement, *Hors-jeu* joue sur l'ambiguïté entre fiction et documentaire pour tracer un portrait de l'Iran des Ayatollahs vue à travers un groupe de supportrices prêtes à tout pour soutenir leur équipe...

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

Sylvain Chomet

Film d'animation, 2003

Champion est un petit garçon mélancolique adopté par sa grand-mère. Remarquant sa passion pour le cyclisme, elle lui fait suivre un entraînement acharné. Il devient un as de la petite reine.

A TRIBUTE TO JACK JOHNSON

Miles Davis

Jazz fusion, 1970

L'hommage de Miles Davis au premier boxeur noir à avoir remporté le titre de champion poids lourds en 1908. Bande-son d'un documentaire réalisé par Bill Cayton sur ce boxeur, l'album s'inscrit dans le courant jazz-rock et réunit autour du trompettiste, entre autres musiciens, Herbie Hancock, Chick Corea, John McLaughlin, Dave Holland, Jack DeJohnette.

SOURCES

ARCHIVES MUNICIPALES

Dossiers consultés : 2D44, 1O63, 4R20, 14Z91, 3C320, 1Z66, 74W44, 178W76, 275W4

NOTICES DE L'ENCYCLOPÉDIE DE VILLEURBANNE DISPONIBLES SUR LE RIZE +

Les sujets concernant le sport qui sont disponibles à ce jour sont : l'Asvel, l'Astroballe, le Stade Georges Lyvet, le Centre nautique Étienne Gagnaire, la piscine des Gratteciel et le Stadium. Elles ont été écrites par Clément Bollenot, historien.

<http://lerizeplus.villeurbanne.fr>

BIOGRAPHIES DE SPORTIFS

Wikipédia

CHIFFRES ET STATISTIQUES DU SPORT

Direction du sport de Villeurbanne
Atlas du sport dans le Grand Lyon, Agence d'urbanisme de Lyon, 2013

Rapport *Les chiffres-clés du sport*, 2015,
Enquête pratique physique et sportive, 2010,
Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports, Secrétariat d'État aux sports
Mission des Études, de l'Observation et des Statistiques
CNDS / direction des sports, INSEP, MEOS
<http://www.sports.gouv.fr/organisation/publication-chiffres-cles/Statistiques/>

DÉFINITION DU SPORT ET DES ACTIVITÉS PHYSIQUES

Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports, Secrétariat d'État aux sports
<http://www.sports.gouv.fr/pratiques-sportives/sante-bien-etre/Donnees-scientifiques/>

RAPPORT DU SÉNAT FAUT-IL AVOIR PEUR DES SUPPORTERS ?

Rapport d'information de MM. MURAT (Bernard) et MARTIN (Pierre) n° 467 (2006-2007)

Commission des affaires culturelles - Sénat

REVUES GÉNÉRALISTES

BARBUSSE (Béatrice), *Entre sport et entreprise, une attirance réciproque*, L'Expansion Management Review n° 134, 2009

MANAC'H (Erwan), *A-t-on vendu les valeurs du rugby ?*, revue Politis, 2015

Planète sports, l'enjeu des jeux, revue La Géographie, Terre des Hommes, n° 1530, 2008

L'idéal du corps sain, revue TDC N° 982, 2009

Faire du sport et doper son réseau, Tribune de Lyon n° 507, 2015

OUVRAGES, MÉMOIRES, THÈSES ET ARTICLES SCIENTIFIQUES

ARNAUD (Lionel), *La démocratie culturelle à l'épreuve du sport. La rationalisation des expressions identitaires en Angleterre et en France ?*, Presses de Sciences Po n° 69, 2008

ARNAUD (Pierre), *La Mémoire du Sport, les débuts du mouvement sportif dans la Région lyonnaise*, Centre de recherche et d'innovation par le sport, 1985

ARNAUD (Pierre), *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Presses universitaires de Lyon, 1991

AUGUSTIN (Jean-Pierre), *L'intégration par le sport des enfants d'immigrés*, revue Espaces, populations, sociétés, 1996

AUJAME (Pascale), *Textes officiels en EPS de 1880 à nos jours*, master 1 IUFM de Créteil, 2010, URL : <http://eps.creteil.iufm.fr>

BASSON (Jean-Charles) et SMITH (Andy), *La socialisation par le sport : revers et contre-pied. Les représentations sociales du sport de rue*, revue Annales de la recherche urbaine n° 79, 1998

CALLEDE (Jean-Paul), *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2005). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2007

COMPTE (Roy), *Sport et handicap dans notre société : un défi à l'épreuve du social*, Empan n° 79, 2010

CHATELAN (Olivier), *Les catholiques et la croissance urbaine dans l'agglomération lyonnaise pendant les Trente Glorieuses (1945 - 1975)*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2009

CHANTELAT (Pascal), FODIMBI (Michel), TERRET (Thierry), *Identités Locales et pratiques sportives institutionnelles à Villeurbanne in Pratiques sportives et identités locales*, L'Harmattan, 2005

CHARROIN (Pascal), HEAS (Stéphane), LIOTARD (Philippe), ROBENE (Luc) et TERRET (Thierry), *Sport, genre et vulnérabilités au 21^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2013

CHEVALLY (Claude), *L'abécédaire de l'ASVEL : la green team de A à Z*, Revoir, 2010

CHIFFLET (Pierre) et FALCOZ (Marc), *La construction publique des équipements sportifs, aspects historique, politique et spatial*, revue Les Annales de la Recherche Urbaine n° 79, 1998

CLEMENÇON (Anne-Sophie), *Les Gratte-ciel de Villeurbanne* (dir.), Les éditions de l'imprimeur, 2004

COMERON (Manuel), *Du gang au groupe social : une analyse socio-préventive*, Football, Ombres au spectacle, Les cahiers de la sécurité intérieure n° 26, 1996

DEMEYER (Albert) et DUMAS (Robert), *Basket-Ball en Rhône-Alpes : Hommes-Femmes-Équipes*, Le mot pas-sant, 2007

DENIS (Daniel), *La revanche des dominés, Le sport, allégorie des nations en mouvement*, entretien, Revue Quasimodo, n° 3-4, 1997

DE ROGALSKI-LANDROT (Boris), *La fabrique matérielle et symbolique de la ville : le cas de Villeurbanne de 1900 à 1950*, thèse de doctorat, ENS LYON, 2014

DESSERTINE (Dominique) et MARADAN (Bernard), *Patronages catholiques, patronages laïques entre les deux guerres*, Cahiers d'histoire, 2002, URL : <http://ch.revues.org/446>

DEVINAZ (Gilbert-Luc), *La politique sportive à Villeurbanne : bilan et perspectives*, mémoire de master, 2007, AMV Rize 2C

DIETSCHY (Paul) et CLASTRES (Patrick), *Sport, culture et société en France du 19^e à nos jours*, Hachette, 2007

DONNELLY (Peter), *Les inégalités sociales dans le sport*, revue Sociologie et sociétés n° 27, 1995

DUNNING (Éric) et ELIAS (Norbert), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Fayard, 1994

GALICHET (Serge), *ASVEL La Vie en vert*, Horvath, 1989

GASPARINI (William), *Le sport associatif*, Agora débats/jeunesse dossier Sports et intégration sociale, 2003

GUILLAUMIN (Colette), *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Côté-femmes, 1992

JALLAT (Denis) et STUMPP (Sébastien), *Identités sportives et revendications régionales. Contribution des pratiques sportives à l'Europe des « petites patries »*, Presses universitaires de Grenoble, 2013

LAPIERRE (Romain), *Le phénomène associatif populaire à Villeurbanne, 1924-1939*, mémoire de master, AMV Rize 2C

LEBRETON (Florian), *Des lieux ouverts aux lieux cachés, Une analyse socio-spatiale des déambulations sportives à Paris*, revue Les Annales de la recherche urbaine n° 106, 2010

LÊ-GERMAIN (Élisabeth), GROS (Pierre-François), *Le football et sa professionnalisation tardive à Lyon : de la confidentialité à la notoriété (1918-1964)*, Staps n° 68, 2005

LIOTARD (Philippe), *Le sport au secours des imaginaires nationaux*, Revue Quasimodo n° 3-4, 1997

LIOTARD (Philippe), *Sport et nationalisme* (dir), Revue Quasimodo, n° 1, 1996 et *Nationalismes sportifs* (dir), Revue Quasimodo n° 3-4, 1997

ROGGERO (Jacky), *ASVEL, la légende des Verts*, collection les grands clubs français, 1996

RAB (Sylvie), *Les municipalités ouvrières et le sport dans les années trente. L'exemple de 3 municipalités socialistes de banlieue (Boulogne, Puteaux et Suresnes) in Les origines du sport ouvrier en France*, ARNAUD (Pierre) (dir), L'Harmattan, 1994

RIOUX (Jean-Pierre), *La France de la IV^e République*, Points, Seuil, 1980

SAINT-MARTIN (Jean), *L'Éducation par le sport : au-delà des postulats...*, revue Mouvements & Sport Sciences, 2014

TERRET (Thierry), *La construction des piscines lyonnaises in Le sport et la ville : les politiques municipales d'équipements sportifs 19^e et 20^e siècles*, Centre de recherche et d'innovation sur le Sport, Spirales n° 5, 1992

TERRET (Thierry), *Pratiques et représentations de la mixité en EPS* (dir), revue EPS, 2006

TERRET (Thierry), *Histoire du sport*, PUF, Que sais-je ?, 2011

TERRET (Thierry), *La piscine d'hiver du Palais du Travail, un outil d'hygiène sociale*, in *Le Palais du Travail*, catalogue d'exposition, Le Rize, 2011

TRANVOUEZ (Yvon), *Le sport catholique en France, Vingtième Siècle n° 92*, 2006

VIEILLE-MARCHISET Gilles, *Sport de rue et identité politique des jeunes*, revue Agora Débats/Jeunesse, 2011

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES ARCHIVES RACONTENT

Les archives sont une ressource inépuisable pour la mémoire d'une ville : affiches, plans, cartes postales, courriers, délibérations ou dossiers administratifs... à travers chaque document, c'est le passé qui reprend vie. Un samedi par mois, venez découvrir ces témoins de deux siècles de la vie de Villeurbanne et de ses habitants, lors d'un atelier rencontre avec les archivistes.

Deux rendez-vous seront particulièrement destinés au sujet du sport :

Du Stadium à l'Astroballe, des salles de sport toujours plus vastes

Des sociétés de tir et de gymnastique du premier quart du 20^e siècle, à la prise en charge municipale d'équipements sportifs dès les années 1930, Villeurbanne a toujours été une ville sportive. À chaque époque, à chaque public, sa salle, au travers de plans, photographies, coupures de presse.

samedi 2 Avril - 15h30

Les piscines à Villeurbanne : hygiénisme et modernité

Depuis la piscine Delange des années 1900, les courses de traversée du canal de Jonage, jusqu'aux créations hygiénistes de Lazare Goujon et aux développements des années 1980, les plaisirs de l'eau ont toujours été privilégiés à Villeurbanne.

samedi 30 Avril - 15h30

TOUJOURS VERTS : L'ASVEL ET LES ANCIENS DE L'ASVEL À L'HONNEUR

Comment faire un temps fort sur le sport à Villeurbanne sans évoquer l'Asvel ?

Cette soirée organisée en partenariat avec l'Asvel et l'Association des Anciens de l'Asvel, grâce à la participation d'Albert Demeyer et Robert Dumas, anciens joueurs et membres actifs, contributeurs de la revue « Toujours verts », sera l'occasion de revenir sur l'histoire du club, qui illustre au travers du basket un panorama complet de l'ascension du sport professionnel au 20^e siècle et d'aborder ensemble le tournant sportif du 21^e siècle.

jeudi 3 mars - 18h30

AU NOM DU SPORT

Romancier, auteur de bandes dessinées, journaliste, historien... Le Rize invite des auteurs à échanger avec le public autour d'une passion commune : le sport. Venez partager en toute ferveur avec :

- Ahmed Kalouaz, auteur de *La Chanson pour Sonny* (2015) et *Je préfère qu'ils me croient mort* (2011) aux éditions du Rouergue ;
- Bernard Chambaz, auteur de *Petite philosophie du vélo* (2008) et *Dernières nouvelles du martin-pêcheur* (2014) aux éditions Flammarion ;
- Paul Dietschy, historien du sport et auteur de *Histoire du football* (2010) aux éditions Perrin

jeudi 24 mars - 18h30

IL VA Y AVOIR DU SPORT

La résidence de la compagnie Zéotrope au Rize se poursuit sur le thème du sport avec trois formes différentes d'ateliers pour explorer l'histoire et les pratiques actuelles du sport à Villeurbanne :

La planche synchronisée : créer son film d'animation du mardi 16 au vendredi 19 février, de 14h à 16h
à partir de 8 ans - sur inscription

Les villeurbannais en noir et blanc : réalisation de courts-métrages

Un atelier familial ouvert à tous !
samedi 2 et 9 avril - 10h et 14h30
mercredi 20 et vendredi 22 avril - 14h30

La grande chorale des supporters : écrire, chanter, supporter

les jeudis à 18h30

Billie Jean, Alice, Caster...
Mon sexe sportif, photographie
Collectif de l'Âtre



BALADES : LE SPORT AU SERVICE DU POLITIQUE

Le stade Georges Lyvet, le Centre nautique Étienne Gagnaire et l'Astroballe. Venez découvrir trois équipements sportifs qui témoignent, selon les époques, de l'ambition des pouvoirs publics en matière de politique sportive. Contemporains du quartier des Gratte-ciel, pour deux d'entre eux, ces équipements modernistes et remarquables pour l'époque, relèvent de la politique hygiéniste des années 1930. Ils symbolisent par ailleurs la volonté du maire Lazare Goujon d'affirmer l'indépendance de Villeurbanne par rapport à sa voisine lyonnaise. Les créations de l'Aréna à Villeurbanne et de l'Académie Tony Parker de basket-ball dans le quartier lyonnais de Gerland dans un futur proche, remettront-elles en jeu le rapport de force entre les deux villes ?

samedi 16 avril - 10h

samedi 14 mai - 10h

samedi 18 juin - 10h

durée : 2 heures.

en extérieur - sur inscription

Balade conçue par Jasper Mc Catty, diplômé en géographie et aménagement du territoire. Pour compléter cette découverte, profitez aussi de la balade urbaine proposée par les musées Gadagne dans le quartier de Gerland.

VISITE DÉCOUVERTE DE L'EXPOSITION : METTEZ VOS BASKETS !

La pelote basque, la spéléologie, la boule lyonnaise, le handball... il n'y a pas que le basket à Villeurbanne ! Tout au long de la visite guidée de l'exposition *Bouge!*, découvrez les sports pratiqués à Villeurbanne, les clubs, les politiques publiques qui les ont soutenus et les objectifs des athlètes... À chaque visite ses règles du jeu puisque chacune sera accompagnée d'un acteur différent du milieu sportif.

Avec Christian Berger-Vachon, médecin du sport :

samedi 13 février - 15h

Avec Philippe Liotard, sociologue, laboratoire Vulnérabilités et innovations dans le sport, Université Lyon 1 :

samedi 5 mars - 15h

Avec Alain Beylier, créateur du concept « À corps et accords » : accompagner chacun à développer son potentiel de santé et bien-être :

samedi 16 avril - 15h

Avec l'OSV, Office du sport de Villeurbanne :

samedi 14 mai - 15h

SURPRIZE GOURMANDE : TOUT EN ROND, DE L'ASSIETTE AU BALLON !

L'édition 2016 de l'atelier SurpRize gourmande jouera la carte du sport. La date de dégustation des créations de l'atelier a été choisie pour coïncider avec le match d'ouverture du Championnat d'Europe de football qui se déroulera en France. Le vendredi 10 juin, France-Roumanie, le Rize projettera ce match sur grand écran.

Les recettes du menu d'avant-match seront déterminées par les participants à l'atelier, qui les concocteront ensuite ensemble, dans la cuisine du Rize. Si vous souhaitez partager vos idées de recettes et échanger vos savoir-faire. Rejoignez-nous pour un atelier en trois séances :

1. La première permettra de faire connaissance et de réfléchir aux plats que nous préparerons au Rize.

2. La deuxième sera dédiée à l'organisation des tâches et à la prise en main de la cuisine.

3. La troisième, le 10 juin 2016, sera consacrée à la confection des plats et à la dégustation avec le public.

Renseignements et inscriptions au 04 37 57 17 17

BILLIE JEAN, ALICE, CASTER... MON SEXE SPORTIF : SPECTACLE PAR LE COLLECTIF DE L'ÂTRE

Sabine veut devenir sportive de haut niveau. Elle est, au fil du spectacle, une enfant, une adolescente, une jeune femme qui se trouve confrontée aux entraves qui rendent la reconnaissance féminine dans le monde sportif très difficile. La question de la féminité est une des plus importantes que ce spectacle pose : lorsque les frontières acquises entre les genres sont gommées par le développement du corps sportif, comment faire face aux réactions violentes, discriminantes, sexistes de ceux qui se terrorisent que les femmes ne soient pas que gracieuses ou élégantes ? Des affiches de championnat sexistes à la rencontre avec Alice Milliat, Billie Jean King, Caster Semenya et Suzanne Lenglen, en passant par les commentaires sportifs sexistes, le spectacle balaye des préjugés qui touchent les sportives.

jeudi 7 avril - 18h30

Représentation scolaire : renseignements au 04 37 57 17 17

Et hop Bach Hip Hop



ET HOP BACH HIP HOP : DUO POUR VIOLONCELLISTE DE CONSERVATOIRE ET DANSEUR DE RUE

Ce spectacle est digne d'un match qui verrait s'affronter un violoncelliste et un danseur de hip-hop... Deux mondes qui, a priori, ne se côtoient pas, se méprisent, voire s'ignorent... Une heure durant, c'est à cette rencontre amicale que le public assiste, une rencontre faite de poésie, d'humour et finalement de respect mutuel et de création partagée.

David Rodrigues et Fabrice Bihan se sont rencontrés sur le spectacle *Boxe Boxe*, l'un dansant pour la Compagnie Käfig, l'autre jouant pour le Quatuor Debussy. Ils se retrouvent ici en duo autour des *Suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach ; et cela comme une évidence ! ... dans la beauté essentielle de la musique et des corps.

jeudi 12 mai - 18h30

Représentation scolaire : renseignements au 04 37 57 17 17

LA FÊTE DU SPORT !

C'est la mi-temps de l'expo *Bouge!* Le temps de venir faire la fête avec nous autour du sport ! Rencontrez les associations sportives de Villeurbanne, faites-vous tirer le portrait en plein effort sur un vélo, découvrez quelques perles de la littérature sportive, et pour finir venez apprécier en fin de journée *le Cabaret sportif*, composé de musique, chansons, dialogues, récits, slam... le tout orchestré avec la complicité de LucaThéâtre (anciennement Vercelletto & Compagnie) et la compagnie Zéotrope, toujours en résidence par chez nous. Une fête qui mêle joyeusement sport et art, associations sportives et séquences théâtrales, coups de cœur littéraires et exploits sportifs... le tout sans compétition, juste pour le plaisir !

exposition ouverte à partir de 12h

démonstrations des associations et vélomaton

à partir de 14h

pochette Surp'Rize à 16h30

cabaret sportif à 20h

samedi 28 mai



Il va y avoir du sport,
Cie Zéotrope, photographie
Sandrine Marichal



Comité de la Place de la Mairie - Villeurbanne

GRAND CONCOURS DE BOULES

SAMEDI 15 - DIMANCHE 16 - LUNDI 17 JUILLET 1933

CONCOURS DE 112 QUADRETTES

Réservé aux Joueurs de la Fédération Lyonnaise (toutes catégories)

Prix d'Inscription : 32 francs par Quadrette

1 ^{re} Partie gagne.....	15 frs	4 ^{me} Partie gagne.....	65 frs
2 ^{me} — — —	30 —	5 ^{me} — — —	85 —
3 ^{me} — — —	45 —	6 ^{me} — — —	110 —

CHAMPIONNAT 400 francs

dont 150 francs aux Sous-Champions

Un Challenge offert par le Comité des Fêtes
sera remis aux Champions à titre définitif

Le Tirage au sort aura lieu le Samedi 15 Juillet, à 14 heures, sur la Place de la Mairie. - Les joueurs devront être munis de leur licence. - 2 joueurs devront appartenir à la même société. - Prendre les inscriptions avant le 14 Juillet, Café Pavia, 22, Place de la Mairie, la clôture des inscriptions aura lieu le 14 Juillet, à 21 heures. - Les demi-finales et championnat se joueront sur la Place de la Mairie.

CRÉDITS

L'exposition *Bouge!* a été conçue, produite et réalisée par le Rize.

Gilbert-Luc Devinaz, adjoint chargé des sports, Diego Martinez, ancien directeur de l'Office des sports, la Direction des sports et l'OSV ont mis leurs conseils, leurs connaissances et leurs ressources à notre disposition et ont largement contribué à nous donner une image plus juste de l'histoire, des problématiques et de la diversité du paysage sportif villeurbannais. Ce dernier étant foisonnant, nous n'avons pas pu être exhaustifs ni sur l'ensemble des sports pratiqués ni sur l'ensemble des clubs et associations présentes à Villeurbanne. Nous espérons toutefois avoir pu refléter cette richesse que nous avons rencontrée sur le terrain : l'énergie, l'enthousiasme et les convictions de nos interlocuteurs sportifs.

Bouge! a également bénéficié de la précieuse collaboration de Philippe Liotard, sociologue (Laboratoire Vulnérabilités et innovations dans le sport, Université Lyon 1 – anciennement Cris, Centre de recherche et d'innovation sur le sport de l'UFR-Staps).

REMERCIEMENTS

Le Rize remercie les clubs et associations sportives qui ont pris le temps de nous recevoir, de nous exposer leur pratique, de nous raconter leur histoire et de nous ouvrir leurs archives : Asvel basket, Asvel omnisport, Asvel pelote basque, Asvel rugby à XV, AS Villeurbanne basket féminin (ASVBF), Amicale laïque Antonin Perrin (Alap), Amicale scolaire laïque des Gratte-ciel (ASLGC), Amitié nature Villeurbanne, AS Buers, Rhône sportif, Brosses pétanque, AS algérienne de Villeurbanne (Asav), AS culturelle Europa, AS universitaire de Lyon (Asul), Centre médico-sportif Boiron-Granger, AS des entreprises du bâtiment (Aseb), BBaLO, Office villeurbannais des personnes âgées (OVPAR), Ehpad Château-Gaillard, Associations des Anciens de l'Asvel, Viêt vu Dao club, Roule qui peut, Cécifoot, Villeurbanne handball association (VHA), AS de la Compagnie électro-mécanique (Ascem), La Jeune France, Villeurbanne Natation, Lyon-Villeurbanne XIII, Spéléo-club, Centre social et familial de la Ferrandière, À corps et accord, Entente cycliste olympique villeurbannaise (Ecov), Club athlétique Maisons-Neuves Villeurbanne, ESCL, Comité handisport du Rhône, délégation Rhône-Alpes de la Fédération française du sport d'entreprise.

Création graphique affiche et journal de l'exposition

Graphica, Julie Bayard et Fanny Lanz

Scénographie et graphisme de l'exposition

Mathilde Meignan et Benzine (Mhamed Ben Atigue)

Recherche documentaire

Le Rize, avec l'aide de Marion Jousseau

Collecte et transcription des témoignages

Cécile Mathias

Dans le cadre de *Quelle mémoire!* l'activité permanente de recueil de témoignages. Seul des extraits sont présentés dans l'exposition et le journal, l'intégralité des entretiens est consultable aux archives municipales.

Merci aux témoins qui ont bien voulu partager une partie de l'histoire sportive villeurbannaise :

Arnold Bollengier, Catherine Bartlet et Christine Husson, Jacques Reffo, Georges Thomasson, Robert Vilain et Colette Salvaja, Armand Luchetti, M. et Mme Chifflet lors de campagnes précédentes, menées entre 2010 et 2013, Alain Rigaudie, Anne-Marie Thibert, Jean-Louis Diget, Nicole Créatin, Monique Paulou, Ginette Chavret et Michel Bigorne, René Devinant, Louis Ducerf lors de la campagne 2015 sur le sport.

INFOS PRATIQUES

Le Rize est un lieu culturel original qui a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne, construit à plusieurs voix à partir des archives, du territoire, des mémoires des habitants et des travaux de chercheurs associés. En travaillant à faire connaître et reconnaître les cultures des Villeurbannais, le Rize contribue à la cohésion sociale et au « vivre ensemble » dans la ville contemporaine.

Comme une passerelle entre le passé et le présent, entre le local et l'universel, le Rize aide à mieux comprendre la ville d'aujourd'hui et à imaginer celle de demain.

Il prend en compte en priorité le récit par les habitants de leur histoire singulière et collective. Il accorde ainsi une grande importance à la collecte de mémoire orale, à la conduite d'entretiens par les chercheurs et à la participation des publics dans l'action culturelle.

Le Rize réunit en un même lieu les archives municipales de Villeurbanne, une médiathèque et des espaces culturels et pédagogiques : galerie d'exposition, amphithéâtre, ateliers, café et patio.

L'ensemble de ses fonctions (documentaire, scientifique et culturelle) constitue une institution unique au service du travail de mémoire : collecter et conserver des traces, les analyser par la recherche, les valoriser par la médiation.

Contacts

Accueil général 04 37 57 17 17

Accueil Archives 04 37 57 17 19

lerize@mairie-villeurbanne.fr

<http://lerize.villeurbanne.fr>

Horaires

Du mardi au samedi de 12h à 19h, le jeudi de 17h à 21h.

Horaires des archives municipales du mardi au vendredi (et le premier samedi de chaque mois) de 14h à 18h, le jeudi de 17h à 21h.

Tarifs

Entrée libre : les activités du Rize sont gratuites sauf indication contraire.

L'accès aux spectacles se fait dans la limite des places disponibles.

Abonnement médiathèque du Rize selon les tarifs du réseau de lecture publique.

Consultation gratuite des archives (se munir d'une pièce d'identité officielle).

Groupes

Vous êtes enseignant ou responsable d'une structure accueillant des enfants ou des adultes? Le service de médiation culturelle est à votre disposition pour organiser visites, ateliers ou projets en lien avec le temps fort *Bouge!* ou la résidence *Il va y avoir du sport*.



Reportage de la *Vie Lyonnaise* intitulé « Un sport nouveau à Lyon. Le match de « djet-ball » entre les pompiers de Jallieu et l'A.S. Villeurbanne », 26 août 1933, AMV - Le Rize